

ClicMag

LOUIS LANGRÉE

Tous sur les pointes !





C. Friedrich Abel : Symphonies, op. 1 et 4
Köln Akademie
Michael Alexander Willens, direction
CPO555137 - 2 CD CPO



J. Beer : Polnische Hochzeit, opérette
Rüping; Bernhard Schukoff; Ulf Schirmer
CPO555059 - 2 CD CPO



J. Brahms : Intégrale des lieder
Juliane Banse, soprano; Iris Vermillion, mezzo-soprano; Andreas Schmidt, baryton; Helmut Deutsch, piano
CPO555177 - 11 CD CPO



G.P. Colonna : Lamentations de la Semaine Sainte
I Musici di Santa Pelagia
Maurizio Fomero
CPO555048 - 1 CD CPO



Nico Dostal : Die ungarische Hochzeit, opérette et 3 actes
Taruntsov; Riel; Zisterer
Franz Lehár-Orchester; Marius Burkert
CPO777974 - 2 CD CPO



L. Fall : Madame Pompadour, opérette en 3 actes
Annette Dasch; Heinz Zednik; Chœur du Volkoper de Vienne; Andreas Schüller
CPO77795 - 1 CD CPO



L. Fall : Brüderlein fein, opérette en 1 acte
A. Krabbe; A. Böning; Chœur et Orchestre de la radio de Cologne; Axel Kober
CPO777796 - 1 CD CPO



Leo Fall : Die Kaiserin, opérette en 3 actes
Portmann; Taruntsov; Barth-Jurca
Franz Lehár-Orchester; Marius Burkert
CPO777915 - 2 CD CPO



F. T. Fröhlich : Intégrale des quatuors à cordes
Quatuor Rasumowsky
CPO555017 - 2 CD CPO



Louis-Théodore Gouvy : Œdipe à Colone, Oratorio
Ratzenbock; Haab; Roberts Cornwell
Joachim Fontaine, direction
CPO777825 - 2 CD CPO



Christoph Graupner : Concertos et musique de table
Accademia Daniel
Shalev Ad-El
CPO777645 - 1 CD CPO



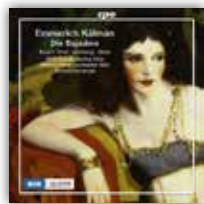
J. W. Hertel : Concertos pour harpe
Silke Aichhorn, harpe
Kurfürstliches Kammerorchester
Kevin Griffiths
CPO777841 - 1 CD CPO



G.A. Homilius : Der Messias, HWV I.6
Leluschko; Beykirch; Laabs
Grahil Wartig; Matthias Jung, direction
CPO777947 - 2 CD CPO



D. Kabalevski : Quatuors à cordes n° 1 et 2
Quatuor Stenhammar
CPO555006 - 1 CD CPO



E. Kálmán : La Bayadère, opérette
Susanne Daum, soprano; Chœur et Orchestre de la radio de Cologne
Richard Bonyngne
CPO777982 - 2 CD CPO



F. Krommer : Symphonies n° 4, 5 et 7
Orchestra della Svizzera italiana
Howard Griffiths
CPO555125 - 1 CD CPO



F. Lehár : Das Fürstenkind, opérette
Reiss; Mills; Klink
Orchestre de la radio de Munich
Ulf Schirmer
CPO777680 - 2 CD CPO



F. Lehár : Paganini, opérette
Kaiser; Liebau; Todorovich; Zysset
OP de la radio de Munich
Ulf Schirmer
CPO777699 - 2 CD CPO



F. Lehár : Giuditta, opérette en 5 tableaux
Libor; Scherwitzl; Schukoff; Simon; OS de la radio de Munich; Ulf Schirmer
CPO777749 - 2 CD CPO



F. Lehár : Le Comte de Luxembourg, opérette en 3 actes
Vassalli; Hamman; Wagner; Kessler; Haase; OS d'Osnabrück; Daniel Inbal
CPO777788 - 2 CD CPO



F. Lehár : Wo die Lerche singt, opérette en 4 tableaux
Ernst; Feldhofer; Tauntsov; Orchestre Franz-Lehar; Marius Burkert
CPO777816 - 2 CD CPO



A. Melani : Vêpres de la Vierge, madrigaux sacrés
Solistes du Rheinische Kantorei
Das Kleine Konzert
Hermann Max, direction
CPO777936 - 1 CD CPO



Tobias Michael : Seelen-Lust, madrigaux sacrés
Ensemble Weser-Renaissance
Manfred Cordes
CPO777935 - 1 CD CPO



D. Pejačević : Sonates violon, op. 26 & 43; Canzonetta; Menuet; Romance; Elegie; Méditation
Andrej Bielow, violon; Oliver Trendl, piano
CPO777420 - 1 CD CPO



F. Provenzale : Amati orrori, lamenti & cantates
Echo du Danube
Christian Zincke
CPO777834 - 1 SACD CPO



Johann H. Rolle : Jauchzet dem Herrn alle Welt, Motets choisis
Kammerchor Michaelstein
Sebastian Göring
CPO777778 - 2 CD CPO



S. Romberg : Le Prince Étudiant, opérette en 4 actes
Dominik Wortig; Anja Petersen
Frank Blees; John Mauceri, direction
CPO555058 - 2 CD CPO



J. Rosenmüller : Laudate Dominum, Concertos sacrés
Ensembl 1684
Gregor Meyer
CPO555187 - 1 CD CPO



A. Sallinen : Sonate violoncelle et piano, op. 86; From a Swan Song; Trio piano, op. 96
E. Vähälä; A. Noras; R. Gothoni
CPO777814 - 1 CD CPO



R. Schumann : Ouvertures; Symphonie "Zwickauer"
Robert-Schumann-Philharmonie
Frank Beermann
CPO777719 - 1 SACD CPO



R. Schumann / F. Thieriot : Quatuors pour piano
Quatuor Valentin
CPO777843 - 1 CD CPO



A. Steffani : Duos d'amour et de la passion
Boston Early Music Festival Vocal Ensemble; Paul O'Dette & Stephen Stubbs
CPO555135 - 1 CD CPO



S. Taneiev : Quintette piano, op. 30; Quatuor piano, op. 20; Trio piano
A. Zassimova; A. Breuninger; S. Krznanic; J. Heichelbech; B. Lörcher
CPO777793 - 2 CD CPO



Telemann : Pièces pour chalumeau & psaltérion
Salzburger Hofmusik
Wolfgang Brunner
CPO555031 - 1 CD CPO



G.P. Telemann : Airs sacrés
GSO Consort; Gudrun Sidonie Otto, soprano, direction
CPO555091 - 1 CD CPO



A. von Zemlinsky : Die Seejungfrau
OS de la radio de Vienne
Cornelius Meister
CPO777962 - 1 CD CPO



Gioacchino Rossini (1792-1868)

Le Comte Ory, opéra en 2 actes

Philippe Talbot (Le Comte Ory); Julie Fuchs (La Comtesse); Gaëlle Arquez (Isolier); Eve-Maud Hubeaux (Dame Ragonde); Patrick Bolleire (Le Gouverneur); Jean-Sébastien Bou (Raimbaud);

Jodie Devos (Alice); Laurent Podalydès; Léo Reynaud; Denis Podalydès, mise en scène; Eric Ruf, scénographie; Christian Lacroix, costumes; Stéphanie Daniel, lumière; Cécile Bon, chorégraphie; Les éléments; Joël Suhubiette, direction; Orchestre des Champs-Élysées; Louis Langrée, direction

CM747408 • 2 DVD C Major

CM747504 • 1 BLU-RAY C Major

Ah voilà ! enfin Le Comte Ory comme je rêvais de le voir et de l'entendre. L'irrésistible "folie" française de Rossini a trouvé, sur les planches de l'Opéra Comique, dans la régie élégante de Denis Podalydès qui n'hésite ni devant la poésie ni devant le loufoque, son vrai rythme, celui d'une comédie endiablée qui se souvient de Mozart. Délicieuse la Comtesse Adèle de Julie Fuchs qui orne son chant avec une fantaisie sensuelle, enjôleuse, formidable et diablement roué le Comte Ory de Philippe Talbot

(je l'avais vu à Graslin où il était déjà irrésistible), qui mène l'intrigue grand train, magnifique mais un rien prudente la Ragonde d'Eve-Maud Hubeau et dans les silhouettes d'Alice Jodie Devos adamantine, voila une équipe parfaite qui semble emportée par l'esthétique soignée de ce spectacle exceptionnel, d'une intelligence confondante, mêlant une direction d'acteur millimétrée à une virtuosité dans l'emploi du chœur que l'on voit rarement à l'opéra. Mais pour faire pétiller la fantaisie de Scribe, il faut que l'orchestre de Rossini soit sur les pointes. Il l'est ! Louis Langrée allégeant les textures, faisant vibrer la comédie tout en épurant ses lignes, emportant ses chanteurs au bout de sa baguette. Soirée rinqante à force de virtuosité et de plaisir ! (Jean-Charles Hoffelé)

sans orchestre d'après l'opéra The Rise of Spinoza de T. Loevendie / E. Bosgraaf : Improvisation I, sur un thème de passacaille de T. Loevendie; Improvisation II, sur un thème de passacaille de T. Loevendie; Improvisation III "Passa", sur un thème de passacaille de Bach, BWV 582; Improvisation IV, sur un motif de O. van Geel

Eris Bosgraaf, flûte à bec; Theo Loevendie, piano; Oene Van Geel, alto; Diamanda La Berge Dramm, violon; Carl Rosman, clarinette; Holland Baroque

BRIL95906 • 1 CD Brilliant Classics

Le clarinettiste et compositeur hollandais s'est dans un premier temps consacré essentiellement au jazz, parcourant les grands festivals européens jusqu'à la fin des années '60, où son intérêt s'est progressivement tourné vers la musique contemporaine, de chambre et orchestrale. Composé pour la flûte à bec d'Erik Bosgraaf, ami de cinquante ans son cadet rencontré lors de l'écriture de l'opéra The Rise of Spinoza (dont est extrait Prins Robberts Masco, 2014), Nachklang, concerto en trois mouvements, ouvre le disque sur une écriture d'aujourd'hui ancrée dans l'inspiration baroque : l'instrument soliste, l'Ensemble Holland Baroque (trois violons, trois altos, trois violoncelles, contrebasse, clavecin) et le souffle d'un Jean-Sébastien Bach (les concertos brandebourgeois). Reflex (pour flûte à bec seule), confirme s'il en est besoin la dextérité du soliste, alors que Dance For Three, pièce plus ancienne du répertoire (1986), se situe au croisement de deux influences du compositeur : la musique country et western (le fiddling) et le kemence issu de la culture turque. Je confesse un faible pour les Improvisation (I, II, III et IV), où le piano, de Loevendie lui-même, pousse la flûte et l'alto. (Bernard Vincken)



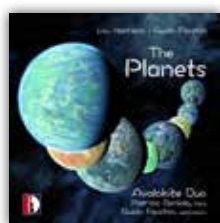
Denis Dufour (1953-)

"Stèle pour Pierre Schaeffer", op. 169, pour flûte, saxophone alto, clarinette basse, trompette et violoncelle; "Oriflamme", op. 135, pour saxophone soprano et percussion; "Duel 1990", op. 63 pour 2 trompettes; "Cinq formes d'appel", op. 165 pour trompette et clarinette basse; "Poursuite", op. 156 pour violon et violoncelle; "Spiritus Stella", pour 2 basses de viole; "Dune", op. 138 pour 2 flûtes

Ensemble Furians; Pierre Dumoussaud, direction

M218010 • 1 CD Motus

Stèle Pour Pierre Schaeffer, seul non-duo du disque, rend hommage au fondateur de la musique concrète au travers d'un exercice illusoire (si toutefois celui-ci était pris au pied de la lettre), puisque Denis Dufour (1953) s'y attelle à inventer une traduction instrumentale de l'Etude Aux Sons Animés (1958) du maître, créée pour l'Exposition Universelle de Bruxelles. Bel exercice, où la musicalité de l'un révèle celle, souvent déniée, de l'autre et fait "parler une langue inconnue à l'instrument". Duel, pour deux trompettes et en trois mouvements, par l'élaboration des sonorités et de leurs articulations, illustre l'approche morphologique et expressive du son dont le compositeur est un des pionniers. Dans Cinq Formes D'Appel, il s'agit d'alertes, de phares, de sirènes, tels ceux destinés à avertir ou éloigner d'un danger, à rassembler ou à disperser les hommes, à informer et à appeler. Avec une écriture calquée sur celle du poème L'Acrobate de Thomas Brando, Poursuite évoque celle de l'artiste de music-hall ou de cirque par le projecteur, implacable. Spiritus / Stella, deuxième pièce du cycle Le Livre Des Désordres qui en compte dix, explore la bipolarité, ses amples variations d'humeur entre surexcitation et profonde mélancolie - privilégiée ici par les deux basses de viole. (Bernard Vincken)



Lou Harrison (1917-2003)

L. Harrison : Music for harp; Serenade for guitar with optional percussion / G. Facchin : "The Planets", suite en 9 pièces pour harpe et percussion

Avalokite Duo [Patrizia Boniolo, harpe; Guido Facchin, percussion]

STR37123 • 1 CD Stradivarius

Homme engagé - en activiste de la paix, il promeut l'égalité des droits et la fraternité universelle, au nom de laquelle il apprend l'Espéranto et le langage des signes -, gros lecteur et autodidacte acharné, Lou Harrison (1917-2003) crée, dans les années '30 et avec John Cage (1912-1992), le premier ensemble occidental de percussions - outre des gongs chinois, il comprend pots de fleur, canettes à café et tambours de frein. Curieux, ouvert, le compositeur s'intéresse au sérialisme et au contrepoint dissonant, à la danse et à la

musique asiatique (gamelan) et explore divers systèmes d'intonation et échelles musicales - qu'il teste en construisant plusieurs monocordes avec son compagnon David Colvig. Ce sont six pièces de sa musique pour harpe et percussion, en plus de sa Serenade For Guitar With Optional Percussion que ce disque fait cohabiter avec The Planets, suite en neuf pièces, écrite par Guido Facchin (1948-) pour le duo Avalokite, dont il assure les percussions : une pièce par planète, une courte histoire musicale inspirée de l'humeur, la sensation et l'imagination, qui nous nous connectent à la mythologie et à l'astrologie. (Bernard Vincken)



Theo Loevendie (1930-)

Concerto pour flûte à bec et orchestre baroque; Reflex, pour flûte à bec seul / J. van Eyck : Prins Robberts Masco, version



Steve Reich (1936-)

sept accords, lents et calmes, suivis d'un glissando de cordes, suivis de sept accords supplémentaires ; puis un glissando métallique fracassant, irrésistible, noir, mystique, abyssal - mais comment le piano fabrique-t-il ce son ? (Une légère chaîne de métal lâchée sur les cordes de basse de l'instrument, apprendra-t-elle plus tard.) Crumb associe chacune des 12 pièces de Makrokosmos I et II à un signe du zodiaque. Il les truffe de références à l'histoire de l'humanité, ses mythes, son occultisme, ses croyances, et de ses propres images mentales. Nonobstant d'évidentes différences de style (2 pianos amplifiés et 2 percussions - ici joués par seulement 2 instrumentistes), Makrokosmos III développe les concepts musicaux et philosophiques de ses prédécesseurs. Un régal. (Bernard Vincken)

Sélection ClicMag !



George Crumb (1929-)

Makrokosmos I, for amplified piano; Makrokosmos II, for amplified piano; Makrokosmos III, Music for A Summer Evening, for 2 Amplified Pianos et percussions

Yoshiko Shimizu, piano; Rupert Struber, percussion; Akiko Shibata (Makrokosmos I, 6 & II, 10), whistle; Natsumi Shimizu (Makrokosmos III, II, IV, V), slide whistle, alto recorder, whistle

0015029KAI • 2 CD Kairos

Dès 1962 avec ses Cinq Pièces Pour Piano, première œuvre personnelle notable, George manifeste son intérêt pour le timbre en général et pour celui du piano en particulier, dans la continuité du travail d'Henri Cowell (1897-1965). Ce double disque est consacré à trois des quatre Makrokosmos (1972-1974) - en référence aux 153 petites pièces de difficulté croissante, composées par Béla Bartók en vue de l'instruction musicale de son deuxième fils, Péter. Le piano est, ici, amplifié : le compositeur, amoureux du son, utilise volontiers amplification et réverbération, sans toutefois jamais céder aux sirènes de l'électronique. L'interprète, Yoshiko Shimizu, raconte le choc de la découverte de Makrokosmos I lors d'une visite à l'American Center Japan à Tokyo, alors qu'elle s'informait sur les écoles de musique américaines :

Sextuor pour 2 pianos, 2 vibraphones, 3 marimbas et percussions; Double Sextuor pour 2 sextuors de flûte, clarinette, vibraphone, piano, violon et violoncelle

Ekkozone; Mathias Reumert, direction

MODE300 • 1 CD Mode

Avec un ensemble œuvrant aux frontières entre classique, jazz et expérimental, les Danois d'Ekkozone, menés par le vibraphoniste Mathias Reumert, offrent une interprétation emplie de grâce et d'enthousiasme de ces deux pièces du minimaliste américain. Elles partagent le défi posé au compositeur d'annoter la partition de façon compréhensible pour un orchestre qui n'est pas le sien, tout en restant fidèle à sa marque de fabrique : Steve Reich and Musicians est longtemps resté seul à jouer Steve Reich et Drumming (1971), quasi unique pièce de musique de chambre pour percussion avant Sextet, faisait l'objet d'une transmission orale des instructions de jeu. Double Sextet, comme son nom le suggère, requiert douze musiciens, par paires, même si, à l'origine, ce dédoublement était réalisé via un enregistrement, dans la continuité des pièces "contrepoint" du compositeur - à la différence près que, dans Vermont Counterpoint ou Electric Counterpoint, c'est le soliste qui se confronte à différentes versions de lui-même et non l'ensemble tout entier. Enfin, les deux morceaux diffèrent aussi par la place accordée au vibraphone : essentiellement rythmique, aux côtés du piano, dans Double Sextet, centrale et à la durée du son allongée par la technique du "bowing bars" qui simule une mélodie vocale dans Sextet. (Bernard Vincken)



Roger Reynolds (1934-)

Shifting/Drifting, pour violon et real-time algorithmic transformation; imAge/Violon imAge/violon, pour violon seul; Aspiration, pour violon seul et orchestre de chambre; Kokoro, pour violon seul

Irvine Arditti, violon; Paul Hembree, computer musician; inauthentic; Mark Menzies, direction

0015051KAI • 2 CD Kairos

Irvine Arditti, qu'on ne présente plus tant son nom est associé aux plus grands compositeurs contemporains, est la figure centrale de ce double disque rassemblant quatre puissantes compositions pour violon de Roger Reynolds. Le compositeur américain fait œuvre de pionnier en matière de spatialisation du son et d'utilisation d'algorithmes et Shifting/Drifting voit les phrases du violon solo transformées en temps réel par Paul Hembree, spécialiste de l'informatique musicale et du média interactif. Ecrite pour violon seul - plus précisément pour le violon d'Arditti, ses façons de faire, ses idiosyncrasies, et en collaboration étroite

avec lui -, imAge/violon imAge/violon focalise, dans sa première partie, sur le côté expressif et évocateur, à quoi succède une deuxième partie plus articulée et directe. Avec Aspiration, Reynolds résout le problème, évoqué antérieurement par Arditti, du soliste englouti par le niveau sonore de l'orchestre : il entrelace deux arcs musicaux différents : un pour le soliste, un pour l'ensemble ; en même temps qu'il réserve au soliste des explosions passionnées, destinées à recentrer l'auditeur sur l'instrument. La plus ancienne des quatre partitions, Kokoro (1992), clôt cet opus, mise en notes pour dépasser la technique virtuose et laisser sourdre le côté plus tendre et profond du violoniste. (Bernard Vincken)



Salvatore Sciarrino (1947-)

La navigazione notturna, pour 4 pianos; Due Arie marine, extrait de Perseo e Andromeda, pour mezzo-soprano et synthèse sonore temps-réel; Il giardino di Sara, pour voix, flûte, clarinette, violon, violoncelle et piano; Altre notti, pour 4 pianos

Alda Caiello, soprano; Alfonso Alberti, piano; Fausto Bongelli, piano; Anna D'Errico, piano; Aldo Orviolo, piano; Alvisé Vidolin, électronique et synthèse en temps réel; Ex Novo Ensemble

STR37091 • 1 SACD Stradivarius

Ce nouveau disque de premiers enregistrements s'ouvre et se clôt sur une pièce pour quatre pianos. A propos de La Navigazione Notturna, Salvatore Sciarrino explique que "l'écoute nocturne est plus attentive, vigilante, non seulement tendue mais beaucoup plus riche en informations relatives aux bases de notre existence, c'est-à-dire la vie, la mort, notre propre sécurité". Comme souvent chez le compositeur, le son de l'instrument est présenté sous un nouvel éclairage (une nouvelle obscurité devrait-on dire), riche

en illusions perceptuelles, tant quant à la dimension du son qu'à son évolution dans le temps. Altre Notti, écrit 32 ans plus tard, confronte registres grave et aigu, contraste entre point culminant et abîme. Pièce centrale du disque, Il Giardino Di Sara, ode à l'île d'origine de Sciarrino, est tirée d'une chanson folklorique sicilienne (Canta d'Acì) et façonne, à la manière caractéristique du compositeur, voix humaine et instruments jusqu'à mettre l'une et les autres sur un pied d'égalité, jusqu'à ce que l'une devienne instrument et les autres des voix. Le phénomène est similaire dans Due Arie Marine, pour mezzo soprano et synthèse sonore en temps réel, litane maritime aux mots souvent réduits à de simples phonèmes. (Bernard Vincken)



Poem of a cell, vol. 1

J. Haydn : The Creation / W. Byrd : Peccant Me Quotidie / U. Caine : Shir Hashirim, chapitre n° 1; Only Love Beauty, d'après G. Mahler; Shine / O. de Lassus : Osculetur me, extrait de "Shir Hashirim"

Barbara Walker, soprano; Nguyễn Lê, guitare; Joachim Badenhorst, clarinette, saxophone; Uri Caine, piano, orgue Hammond; James Genus, guitare basse; Ben Perowsky, percussions; Exaudi Vocal Ensemble; James Weeks, direction; Forma Antiqua; Aaron Zapico, direction; Kettwiger Bach-Ensemble; Wolfgang Kläsener, direction

WIN910250-2 • 1 CD Winter & Winter

Poem of a cell, vol. 2

The flowing Light of the Godhead. E. Varèse : The Bell / A. Bern : Poem of a cell, Prologue et Epilogue / W.A. Mozart : Introitus, Requiem en ré mineur / F. Nieder : Lacrimosa, Requiem en ré mineur; Mechthild von Magdeburg I-V; Der Kreis des Lichtes und des Leben / Traditional Nign : Khupe Marsh / S. Winter : You are my Mirror Mountain / C. Gesualdo : Se la mia morte Brami

Fanny Winter, voix; Marco Blaauw, trompette;

Alan Bern, accordéon; Dirk Rothbrust, percussion; Fabio Nieder, piano; Ichiro Hosoya, dora gong; Exaudi Vocal Ensemble; James Weeks, direction; Kettwiger Bach-Ensemble; Wolfgang Kläsener, direction; Schlagquartett Köln; Forma Antiqua; Aaron Zapico, direction

WIN910251-2 • 1 CD Winter & Winter Poem of a cell, vol. 3

Divine Love. F. Yasuda : Eternal Love; Extraits du Requiem, op. 48 d'après G. Fauré; Unity with the divine; Battle over Aleppo; Fragment of Choral / S. Winter : Cum Dederit, d'après un fragment de A. Vivaldi / S. Nassor/R. Suleiman : Ni Wege Tu

Saada Nassor, voix; Fanny Winter, voix; Joachim Badenhorst, clarinette; Rajab Suleiman, kanoun; Fumio Yasuda, piano; Kettwiger Bach-Ensemble; Wolfgang Kläsener, direction; Forma Antiqua; Aaron Zapico, direction

WIN910252-2 • 1 CD Winter & Winter

L'allemand Stefan Winter, fondateur du label Winter&Winter est par ailleurs un compositeur autodidacte qui s'intéresse aux différentes formes de création visuelle : photo, installation et vidéo. Son projet "Poem of a cell" est une installation sonore, musicale et vidéo baptisée "Tryptich of love and ecstasy". Elle se compose de trois écrans qui interagissent à partir de sons enregistrés, de musique live (présence de quatorze musiciens sur la scène) et d'un flux d'images qui défilent sur chaque écran. Un ensemble pluridisciplinaire donc et très œcuménique, se donnant pour objectif d'établir un pont plus sensoriel qu'intellectuel entre l'Islam, le Judaïsme et le Christianisme autour de deux thèmes centraux : l'Amour Divin et la Figure Féminine. Stefan Winter a donc choisi trois poèmes mystiques (Song of songs, The Flowing light of the Godhead, Unity with the divine) un corpus d'images et de vidéos (visibles sur YouTube) et une sélection d'œuvres musicale suffisamment emblématique pour évoquer plus largement l'Amour et l'Extase, l'essentielle communion sacrée face à l'inexorabilité de la destinée humaine. Parmi les ambiances sonores, des voix murmurantes alla Max Richter, des sons de cloches, des airs traditionnels, et bien sûr des must classiques revisités ici façon cross-over : extraits de Requiem (Mozart et Fauré) Haydn

Sélection ClicMag !



Marco Stroppa (1959-)

Hommage à Gy. K., pour clarinette basse, clarinette en si bémol majeur, alto et piano; Un segno nello spazio, pour quatuor à cordes; Osja, Seven Strophes for a Literary Drone, pour violon, violoncelle et piano

Ensemble KNM Berlin

WER7372 • 1 CD Wergo

Marco Stroppa, compositeur, pédagogue, spécialiste de la composi-

tion assistée par ordinateur, inventeur de l'"électronique de chambre" s'attache depuis plusieurs décennies à aiguïser notre ouïe et à élargir notre discernement : pour ce philosophe du son sensible à la psychologie de la perception, l'expérience d'écoute est unique et se renouvelle sans fin. L'Hommage à Gy. K., dédié au compositeur hongrois György Kurtág, établit un nouveau genre de musique de chambre, spatialisée mais sans électronique : la pièce se veut un théâtre sonore dans lequel les musiciens se repositionnent à plusieurs reprises, de façon à générer des effets acoustiques dépendant de la proximité des instruments entre eux, mais aussi des qualités vibrationnelles de l'environnement. Le premier mouvement d'Un Segno Nello Spazio (la plus ancienne pièce de ce disque) est construit autour d'un ensemble de "signes" à l'identité

musicale forte, facilement reconnaissables et cognitivement pertinents. Dans le deuxième mouvement, deux fois plus long, Stroppa spatialise cette même forme et la remanie en jouant sur les notions acoustiques de distance, de sentiment de volume, de direction et de qualité d'une source : les "signes" - on les appellerait aujourd'hui "gestes" - du premier mouvement ont perdu certaines de leurs caractéristiques pour se fondre en de nouveaux amalgames. Au long des différentes sections d'Osja, Seven Strophes for a Literary Drone, les instrumentistes se déplacent, jouant avec notre perception : violon et violoncelle utilisent ainsi la capacité de résonnance des cordes du piano pour augmenter l'impression de distance. Avec ces trois pièces magistrales, Stroppa livre un travail d'une précision exceptionnelle. (Bernard Vincken)

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suites pour violoncelle n° 1-6
(arr. pour violon)

Rachel Podger, violon

CCSSA41119 • 2 SACD Channel Classics

Les Suites pour violoncelle jouées au violon ? Et pourquoi pas. Bach avait pour habitude de reprendre ses musiques pour d'autres instruments, objets différents d'un même cosmos de notes, mais pourtant passer de la grande caisse du violoncelle au petit volume du violon pose des difficultés : la résonance naturellement longue du cello doit se réinventer dans l'art de prolonger le son sur les cordes en boyaux plus naturellement aptes à l'exercice que celles des violons modernes. C'est certainement cela qui aura incité Rachel Podger à «voler» le cahier à ses confrères violoncellistes. Elle en fait son miel, rendant non seulement l'expérience passionnante mais révélatrice de toute une part des six Suites : tout ce qui doit y danser fuse ici avec

une prestance plus affirmée encore, le défi est donc plutôt du côté des pièces méditatives, où la violoniste doit inventer une autre manière de discourir. Elle y parvient en modelant le son en des nuances infinies sans jamais effleurer le maniérisme, phrasant long autant que son archet le lui permet, ce qui avive encore leurs nostalgies crépusculaires. Exception du cahier, la Sixième Suite qui fut écrite pour un violoncelle à 5 cordes pour laquelle Rachel Podger s'aide d'une corde d'alto en do dont les graves résonnent ! Ce pourrait être une curiosité, ce n'est que poésie. Ailleurs tout est porté par une grâce solaire, et les textes si éloquents de ces Six Suites semblent voler sous cet archet diseur, merveille dont vous ne pourrez-vous déprendre. (Jean-Charles Hoffelé)

Indications de la pochette de ce double album : Bach Les Concertos pour violon Isabelle Faust et Christoph Poppen. La notice avare d'informations nous signale ensuite qu'il s'agit d'enregistrements datés de 1999 et 2000 du Bach Collégium de Stuttgart dirigé par Helmut Rilling (!). Isabelle Faust a depuis fait le chemin que l'on sait et Christoph Poppen fait figure de second bras. A l'écoute la jeune Isabelle (âgée d'une vingtaine d'années) travaille son Bach avec l'assurance de la musicienne douée, scannant la partition sans jamais faillir, tandis qu'Helmut Rilling dirige d'une battue mortifère, inspiré plus par le métronome que par l'esprit, le chant et la danse comme s'il s'évertuait à gommer toute sensualité à cette musique. Le jeune prodige et le vieux briscard. Les concertos BWV 1041 – 1043 s'enchaînent sans que l'on ne puisse jamais y trouver une once de surprise, un soupçon de plaisir. Un comble avec ces pages d'une richesse d'inspiration inouïe. Plus enthousiasmant, le second disque s'ouvre sur une coruscante Sinfonia BWV 1045, probable ouverture de cantate, où le violon téméraire de la soliste trouve enfin des partenaires avec qui rivaliser (cuivres et bois). Le bref BWV 1056 qui bénéficie de l'ajout des deux autres violons (Muriel Cantoreggi, Christophe Poppen) semble enfin stimuler la battue de Rilling. Un nom ne suffit pas toujours à justifier la publication d'un disque. (Jérôme Angouillan)

(La Création) Mahler et Vivaldi, arrangés par le japonais Fumio Yasuda, et le pianiste de jazz Uri Caine, tous deux familiers du label. Quelques pages de Gesualdo, De Lassus et William Byrd, interprétées suavement par le groupe vocal Exaudi, complètent l'ensemble. Musique et images sont ici prétextes à une forme de transe, de voyage onirique et fantasmé qui nous transporte vers une dimension à la fois intime et universelle du monde. Plonger dans l'univers imaginé par le démiurge allemand constitue en tout cas une excellente manière de vous évader de la torpeur du quotidien. (Jérôme Angouillan)

"Ouverture pour une fête académique" de Johannes Brahms. Second volume d'une formidable intégrale qui rejoint sans pâler les gravures historiques de Stig Westerberg, j'attends avec impatience la "Symphonie de l'Archipel" ... (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates pour viole de gambe et clavecin, BWV 1027-1029; Duos, BWV 802-805

Alberto Rasi, viole de gambe; Patrizia Marisaldi, clavecin

STR37119 • 1 CD Stradivarius

A. Rasi et P. Marisaldi avaient enregistré une première fois les 3 sonates pour Bongiovani en 1994. Musiciens talentueux, brillants, très complices, ils y adoptaient, en particulier dans les mouvements rapides des tempi beaucoup trop vifs à mon sens, ce qui donnait à leur interprétation un côté un peu superficiel et une virtuosité parfois inutilement démonstrative et même parfois agressive pour ce qui concerne le clavecin. Ils offrent ici une interprétation plus sage, plus décantée, plus réfléchie et inspirée, et qui respire ! Et cela séduit, indéniablement. On notera cependant, la présence dans ce CD d'une organisation très étrange des plans sonores probablement due à un choix lié à la prise de son et à la fabrication : le clavier semble à l'oreille totalement clivé, comme si la main droite et la main gauche de la claveciniste étaient très éloignées l'une de l'autre, la viole de gambe se situant, physiquement prise en sandwich entre les deux mains. C'est réaliste en un sens parce qu'effectivement le registre dans lequel se meut la viole de gambe se situe entre celui de la main gauche et celui de la main droite au clavier, mais faut-il faire de ce réalisme un hyper-réalisme ? Cela paraît très regrettable à l'écoute et l'effet produit est d'autant

plus artificiel que cette "construction", cet artefact (ou expédient ?) sonore donne parfois comme l'impression de tanguer. Dommage. Cette version ne manque pas d'atouts mais la version de Leonhardt/Kuijken continue à s'imposer à mon sens comme la plus aboutie. (Bertrand Abraham)

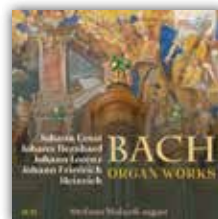


Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concertos pour violon, BWV 1041-43, BWV 1052R, 1064R; Sinfonia, BWV 1045; Concerto pour 3 violons en sol mineur, BWV 1056R

Isabelle Faust, violon; Christoph Poppen, violon; Muriel Cantoreggi, violon; Bach-Collegium Stuttgart; Helmut Rilling, direction

HC18054 • 2 CD Hänssler Classic



La Famille Bach

Œuvres d'orgue choisies de J.E. Bach, J.B.



Hugo Alfvén (1872-1960)

Suite "Le Roi de la Montagne", op. 37; Symphonie n° 3, op. 23; Rhapsodie "Uppsala", op. 24

Deutsches-Symphonie-Orchester Berlin; Lukasz Borowicz, direction

CP0555237 • 1 CD CPO

Le célesta papillonne, les bois font un étrange écran de sons, une pluie de notes emplit l'orchestre, qui est l'auteur de ce sortilège ? Hugo Alfvén, qui maîtrisait si bien le grand orchestre symphonique nordique, sombre et violent, savait aussi être un mage : écoutez seulement la "Pluie d'été" (Sommarregn) de la "Suite du Roi de la montagne" ! Puis les violons feront danser des bergères un peu sorcières. Décidément l'imagination était au pouvoir chez le très officiel compositeur national suédois, même lorsqu'il emploie avec virtuosité les thèmes populaires, les masquant dans l'ardent discours de sa tumultueuse Troisième Symphonie que Lukasz Borowicz emporte d'un geste rageur, faisant flamboyer ses berlinois dans le spectaculaire final, où lorsqu'il assemble avec amour tout un chapelet de chants estudiantins dans l'"Uppsala Rhapsody", faisant écho à l'

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suites pour violoncelle seul n° 1 à 6, BWV 1007-1012

Alban Gerhardt, violoncelle

CDA68261/2 • 2 CD Hyperion

Simon Perry, l'âme d'Hyperion, eut mille fois raison de demander à Alban Gerhardt s'il songerait un jour à enregistrer les Suites de Bach. Le violoncelliste l'envoya gentiment balader, prétextant qu'il ne les graverait que la cinquantaine passée. Mais voilà, le ver était dans le fruit et il n'aura pas tenu si longtemps. Finalement Alban Gerhardt les aura confiées aux micros de Simon

Eadon du 21 au 25 mars de l'année dernière (soit à quarante-neuf ans), merveille de prise de son qui fait entendre le bois subtil et chantant de son somptueux Matteo Goffriller. Pas d'ornement, le texte, rien que le texte, mais dansé littéralement, d'un archet précis qui ne pèse pas, entraîne la mélodie, fait briller des couleurs rarement entendues par ses confrères, comme si le souvenir du violoncelle piccolo de Bylisma s'invitait ici, pure illusion car Alban Gerhardt joue ses Suites de Bach dans la grande tradition de Janos Starker. Mais ces timbres boisés, ses couleurs d'alto, ces rythmes souverains qui cabrent le mouvement, où les a-t-il trouvés sinon dans la seule musique de Bach ? Le discours est si naturel que les Six Suites semblent improvisées, musique d'une solitude heureuse, formidable de sérénité et d'allant, la grâce à l'état pur qui rappelle à quel degré d'évidence est parvenu l'un des plus beaux violoncellistes de sa génération. Allez, encore une fois la Gigue de la Deuxième Suite ! (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 9 en ré mineur, op. 125 «chorale»; Missa Solemnis

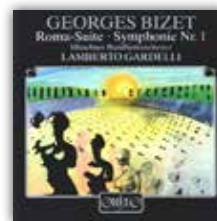
Helen Donath, soprano; Brigite Fassbaender, alto; Peter Schreier, ténor; Horst Laubenthal, ténor; John Shirley-Quirk, basse; Hans Sotin, basse; Chor und Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks; Rafael Kubelik, direction

MP1804 • 2 CD Orfeo

Entre l'Orchestre de la Radio Bava- roise et le chef d'orchestre tchèque Rafael Kubelik, c'est une longue histoire entamée en 1961, sa prise de fonction jusqu'à 1980 bien avant qu'il regagne son pays et prenne les rênes du philhar- monique tchèque suite aux boulever- sements politiques. Il dirigea presque tout avec l'orchestre notamment une intégrale des symphonies de Beetho- ven. C'est dire s'il connaît la phalange sur le bout des ongles lorsqu'il dirige en 1977 et 1985 à Munich la Missa Solemnis (1977) et la Neuvième Sym- phonie (1985) avec la même équipe de chanteurs. Kubelik possédait une vision humaniste de la musique de Beethoven respectueuse de la lettre et attentive au sous-texte. Ici simplicité rime avec profondeur. Kubelik dirige sans ostenta- tion avec sa spontanéité coutumière.

Visant haut et loin, il prend son temps pour lever la pâte orchestrale, chaque thème lui servant de fil rouge (Une heure vingt pour la Neuvième, un peu plus pour la Messe.). Aucun besoin d'amplifier l'expression puisque celle- ci est guidée par l'articulation du dis- cours. Impossible de résister à la fièvre du Presto choral ! Chauffée à blanc par la présence du public munichoïse et des voix quasi extatiques des chanteuses, la Missa Solemnis possède une enver- gure exceptionnelle. Côté vocal, Kube- lik réunit une équipe de rêve (Donath, Fassbaender Schreier, Shirley-Quirk, Sotin et Laubenthal). Tout bonnement deux versions historiques (le direct en plus !) et le témoignage d'un chef à la pleine maturité de sa carrière. (Jérôme Angouillant)

orchestre et chanteurs. Polyphonie ouvragée, chromatisme, mélismes, rythmique éclatante, sons de cloches, orgue et chœurs saturés. Le Judex crederis avec ses percussions et son orchestration incendiaire donne la chair de poule. Le Dignare Domine, appel à la miséricorde et espoir de rédemption, s'élève enfin doucement subtilement agencé par le tissu contrapuntique, laissant l'auditeur en état de béate félicité. Un disque jubilatoire et une découverte capitale. (Jérôme Angouillant)



Georges Bizet (1838-1875)

Roma, Symphonie pour orchestre en do majeur; Symphonie en do majeur

Munich Radio Orchestra; Lamberto Gardelli, direction

C184891 • 1 CD Orfeo

Ces œuvres ont pour point commun l'insatisfaction de leur composi- teur ! La symphonie en ut (1855) fut écrite en un mois par un prodige de 17 ans au talent d'orchestrateur affirmé et à l'écriture claire combinant une énergie et un lyrisme rafraîchissants. Elle ne fut pourtant pas publiée ni jouée du vivant de Bizet. Il la jugeait trop inspirée par Gounod qu'il admirait profondément. Le manuscrit ne fut retrouvé qu'en 1933 et joué pour la première fois en 1935. Inspiré par l'Italie où il séjourna lors de l'obtention de son Prix de Rome en 1857, il composa la suite symphonique "Roma" remaniée durant une décennie et interprétée sous différentes formes à l'époque. Là encore, ce n'est qu'après sa mort que l'œuvre définitive fut créée et publiée en 1880. Son charme inégal en fait une composition moins appré- ciée bien qu'elle contienne les caracté- ristiques remarquables du style mélo- dique et orchestral de Bizet. On retrouve aujourd'hui la réédition de cet excellent enregistrement des années 80 par l'Or- chestre de la Radio de Munich dirigé par Lamberto Gardelli dont on appréciera le relief et la qualité d'interprétation. (Laurent Mineau)



G. Antonio Brescianello (?1690-1757)

Tisbe, opéra pastoral en 3 actes

Nina Bernstein; Flavio Ferri-Benedetti; Julius Pfeifer; Matteo Bellotto; Il Gusto Barocco; Jörg Halubek, direction

CP0777806 • 2 CD CPO

Pyrame et Tisbé "in Arcadia", voila le sujet du seul opéra que Giuseppe

Bach, J.L. Bach, J.F. Bach, H. Bach

Stefano Molardi, orgue (Orgue Dell'Orto e Lanzini, 2003)

BRIL95884 • 2 CD Brilliant Classics



Béla Bartók (1881-1945)

Quatuors à cordes n° 1, 2, 4

Ragazze Quartet

CCS41419 • 1 CD Channel Classics

Les Ragazze ce sont bien sûr quatre jeunes femmes, même si rien n'in- dique alors que ce quatuor est néer- landais. Ni qu'il s'est déjà illustré dans la musique romantique et contempo- raine. Elles offrent ici même un témoi- gnage pertinent de l'œuvre de Bartok pour cette formation, grâce à ces trois jalons de dix ans en dix ans, sur des architectures en trois puis cinq mouve- ments. Surtout, côté interprétation, par leurs attaques, articulations et accents, rythme et tempi, elles donnent à ces compositions un relief saisissant, cap- tivant réellement l'auditeur, bénéficiant d'une prise de son exemplaire. L'in- spiration de la tradition magyare est palpable. Ce qui, à d'autres moments, ne contredit en rien le caractère mys- térieux, nocturne, des lentos, éclairés de nuances incandescentes, telles que Bartok allait ultérieurement les imaginer dans l'adagio du SZ n° 95 et 106. Point de mire de cette lecture, l'extraordinaire contraste entre les 3e et 4e mouve- ments du quatrième quatuor. Dès lors, on attend impatiemment les trois autres opus ! Dans l'attente et pour notre plus grand plaisir, on se délectera de cette réactualisation absolument passion- nante qui atteste de la puissance et de la modernité de ces œuvres phares. (Alain Monnier)



Bruno Bettinelli (1913-2004)

Preludio; Suite Agreste; Fantaisie pour piano-forte; Piccoli Pezzi per pianoforte

Chiara Cipelli, piano-forte

BRIL95801 • 1 CD Brilliant Classics

«Il Maestro dei Maestri» ! Bruno Bet- tinelli mène au long du siècle dernier une carrière discrète de pédagogue et de professeur de composition à Milan, sa ville natale. Abbado, Muti, Chaïllly, Pollini comptent parmi ses nombreux élèves ! Il compose également et construit, à partir de 1938, avec sa "Symphonie de Chambre", patiemment, une œuvre très diverse, en particulier chorale et orchestrale, à l'écoute et en dialogue avec ses contemporains. Chia- ra Cipelli, avec science et délicatesse, nous offre un florilège des œuvres pour piano seul de Bettinelli, composées entre 1941 et 1974, sorte de gradus du piano moderne, visant, selon le com- positeur, l'émotion de l'auditeur plutôt que la spéculation esthétique ou l'auto- télisme pianistique. Si l'intention didac- tique à l'usage des jeunes pianistes est souvent présente, des "Petites Pièces pour piano forte" (1941), miniatures de quelques secondes à deux minutes, à "Sintesi" (1974), revue de formes et de styles musicaux, l'évolution du langage pianistique y est néanmoins manifeste dont témoignent les langages musi- caux de la "Suite agreste" aux citations debussystes (1946) et de la "Fantaisie pour piano forte" (1955) très articulée, à la volubilité percussive, "ritmico" en hommage à Stravinski, et du "Prélude" (1956) au syncrétisme moderniste. Musique séduisante et mélodique, au lyrisme affirmé, d'un musicien engagé dans son temps, dans la filiation ita- lienne de Casella et de Malipiero, proche en esprit de Luigi Dallapiccola à qui il rend également hommage. A connaître. (Emilio Brentani)



Walter Braunfels (1882-1954)

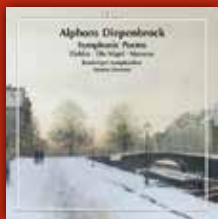
Te Deum, op. 32

Gitta-Maria Sjöberg, soprano; Lars-Erik Jonsson, ténor; Chœur de Chambre Eric Ericson; Chœur de la Radio Suédoise; Orchestre Symphonique de La Radio Suédoise; Manfred Honeck, direction

C679071 • 1 CD Orfeo

Le compositeur allemand Walter Brau- nfels figure aujourd'hui aux côtés de Zemlinsky Pfitzner ou Schreker parmi les musiciens néoromantiques un peu oubliés. D'origine juive, il fut vite catalo- gué "dégénéré" par les nazis et ne fut pas tenté non plus par l'aventure néo-tonale de Schoenberg. Avant sa disgrâce en 1933, il mena pourtant une carrière floris- sante de chef compositeur et connu même un succès phénoménal avec son opéra "Les Oiseaux". Ses œuvres furent dirigés par les grands chefs de l'époque : Furtwängler, Klemperer ou Knappertsbusch. Traumatisé par la pre- mière guerre mondiale, il se convertit en 1922 au catholicisme, date de la com- position de son Te Deum (1922). Créée au Gurzenich de Cologne par Hermann Abendroth l'œuvre est emblématique du premier style Straussien de Braunfels avant son "exil intérieur" : instrumen- tation opulente, fantastique ouvragé et brillance virtuose. Elle repose sur "De grandioses masses sonores, un mélo ample, une harmonie raffinée et un ins- tinct dramatique, une confession d'une exubérance quasi baroque" (Alexandra Maria Dietlitz). Ce somptueux édifice que Manfred Honeck gravit (haute) marche après marche en architecte avisé fut encensé par les critiques de l'époque "Seule la foi la plus inébranlable pouvait générer puissance expressive aussi irrésistible" "la profonde et ardente sensibilité de compositeur s'exprime en lettres de feu davantage qu'en délicats tons pastel". La longue introduction (Te Deum Laudamus) résume à lui seul l'as- cension verticale à laquelle sont conviés

Sélection ClicMag !



Alphonse Diepenbrock (1862-1921)

Poèmes symphoniques «Elektra», «De Vogels» et «Marsyas»

Bamberger Symphoniker, Antony Hermus, direction

CPO777927 • 1 CD CPO

Un érudit, traducteur de tout Shakespeare en néerlandais, l'ami de Mengelberg et surtout l'admirateur de Mahler, dont il fut proche. Cela aurait pu suffire. Mais non, Alphonse Diepenbrock se voulut compositeur. Il fut rien de moins qu'un génie et demeure le

trésor le plus méconnu de la musique hollandaise post-romantique, inspiré par Hölderlin, maître d'un orchestre savamment composé dont l'imaginaire devait justement beaucoup à Mahler, mais à celui de la 9e Symphonie et du Chant de la terre. Les trois suites pour le théâtre que regroupe ici Antony Hermus ne sont pas la part la plus connue de son œuvre, mais comment ne pas admirer leur orchestre narratif si splendidement écrit, d'autant que les Bamberger Symphoniker en font tout entendre. Ces opéras sans voix – Elektra qui ouvre le disque est saisissant de bout en bout, surtout dessiné de la sorte – n'ont jamais cessé de me fasciner depuis que je les ai découverts par le disque grâce aux enregistrements du regretté Hans Vonk qui les dispersait sur plusieurs albums. Regroupés ici, si admirablement emportés, ils font regretter l'opéra que ce génie méconnu n'aura jamais écrit. (Jean-Charles Hoffelé)

Antonio Brescianello (1690-1758) nous ait légué. Pas même monté en scène pour sa création – les finances du patron du musicien, le duc de Wurtemberg étaient alors au plus bas -cette pastorale subtile et alerte est pourtant un vrai ravissement de théâtre. Brescianello s'y souvient de ses années de formation à Venise. Si les arias da capo de Tisbe font songer à Haendel, une part de la lyrique vivaldienne les ébroue, et les danses, gavottes, bourrées, sont décidément françaises de ton, d'allure, d'instrumentation, témoins d'un mariage des styles typique de l'époque. Orchestre tout en flûtes en en violons, stellaire, fusant, admirablement composé pour d'incessants feux d'artifices virtuoses qui n'oublent jamais le sentiment, la surprise est d'autant plus belle qu'elle est défendue par un chef formidable de présence, animant l'ouvrage avec une imagination sonore et un sens aigu des péripéties. Et Jörg Halubek entraîne aussi son quatuor de chanteurs, dominé par le Licori de Flavio Ferri-Benedetti, bergère coquine, et par un couple d'amant pas forcément idéalement assortis, elle trop maîtresse femme, lui trop éthéré, seul bémol de cette captation sur le vif qui révèle une partition splendide. (Jean-Charles Hoffelé)



Giulio Caccini (1546-1618)

Le Nuove Musiche [Amor io parto; Dalla porta d'Oriente; canzona "La Tricetella"; Aur' amorosa; Dovro dunque morire; Al fonte al prato; Toccata per spinettina e violino; A quei sospiri ardenti; udite amanti; Amor ch'attendi; Conzonna a 3 detta "L'assandrina"; Vedro l mio sol; Tu ch'hai le penne; Conzonna "La Capricciosetta"; Dolcissimo sospiro; Amarilli; Odi Euterpe; Non ha' i ciel

cantanti lumi

Riccardo Pisani, ténor; Ricerare Antico [Paolo Perrone, violon; Flora Papadopoulos, harpe; Giovanni Bellini, archi-luth; Matteo Coticoni, violon; Francesco Tomasi, théorbe, guitare baroque, direction artistique]

BRIL95794 • 1 CD Brilliant Classics

Arrivant à la cinquantaine, Caccini décida de rassembler et de publier le meilleur de ses madrigaux et arias pour voix seule et basse continue. Son but était double : affirmer qu'il était l'auteur de ces monodies souvent pillées par d'autres et s'établir comme l'initiateur du style moderne, centré sur l'expressivité textuelle et émotionnelle. Les pièces de "Le Nuove Musiche", dont le premier volume fut publié en 1602, sont la plupart du temps interprétées par des femmes. Il n'y a guère que le ténor Stephan van Dyck qui ait tenté l'aventure en 2005, accompagné par Christina Pluhar. Ici, Riccardo Pisani, ténor lui aussi, suit son exemple avec les forces du Ricerare Antico. Beauté et présence de la voix, richesse et raffi-

nement de l'accompagnement musical, l'heure de musique qu'ils nous proposent nous plonge au cœur de l'"affetto cantando", ce chant dans lequel la passion s'exprime de façon frémissante tout en conservant une dimension galante. Quatre intermèdes instrumentaux rythment le récital, dont trois sont des premières au disque. L'enregistrement, réalisé à Rome en 2018, est de très bonne qualité. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Antonio Caldara (1670-1736)

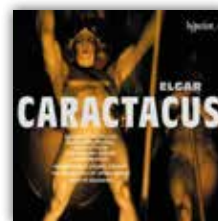
Cantates n° 2 et 6; Sonates pour violon et bc n° 1-6

I Solisti Ambrosiani [Tullia Pedersoli, soprano; Davide Belosio, violon; Claudio Frigerio, violoncelle; Emma Bolamperti, clavecin; Mauro Pinciaroli, archiluth]

LDV14045 • 1 CD Urania

Un compositeur baroque peu enregistré, des œuvres inédites en première mondiale (excepté une des cantates), a priori un programme alléchant. Las, comme dans leur précédent enregistrement, consacré à Albinoni (vénitien comme Caldara et né un an après lui), avec un programme quasi identique, notre plaisir est gâché par les mêmes défauts, bien qu'il y ait un léger mieux : la soprano souffre toujours d'une justesse d'intonation approximative, surtout dans les récitatifs d'introduction des cantates, et des "coups de glotte" bravaches ne font qu'accentuer le problème. Son collègue violoniste peine lui aussi à arrondir le son de son instrument, acide et imprécis par moments. Bien que ces œuvres soient dues à la plume du grand Caldara (dont la musique religieuse principalement a déjà fait l'objet de plusieurs très beaux enregistrements), elles ne dépassent en rien

la production d'une foule de partitions de cette époque. Le rôle prééminent du violoncelle dans les sonates n'existe que dans l'imagination du commentateur, et bien que Caldara ait été un violoncelle éminent, ces pièces ne sont pas des duos, mais bien des sonates avec continuo. Les musiciens exécutant ce dernier (violoncelle, clavecin, archiluth), mériteraient d'être mis en avant comme solistes dans des enregistrements ultérieurs consacrés à des compositeurs roccoco ou classiques. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Sir Edward Elgar (1857-1934)

"Caractacus", op. 35, Cantate en 6 scènes pour soprano, ténor, baryton, basse, chœur et orchestre

Elizabeth Llewellyn; Elgan Llyr Thomas; Roland Wood; Christopher Purves; Alastair Miles; Huddersfield Choral Society; Orchestra of Opera North; Martyn Brabbins, direction

CDA68254 • 2 CD Hyperion

La fresque historique avait réussi à Elgar : c'est dans "King Olaf" qu'il aura forgé ses chœurs ardents et son orchestre aventureux. Deux années plus tard (1898) il s'emparait d'un sujet tout aussi épique et absolument anglais, la saga de Caractacus, premier héros de l'histoire anglaise se dressant contre l'occupant romain, occasion de dépeindre les mystères druidiques et l'ancienne société celtique. La partition, épique en diable, abonde en inventions surtout du côté de l'orchestre, un personnage à part entière dans le conflit comme dans la méditation et c'est bien cette part d'une partition exigeante que Martyn Brabbins fait d'abord entendre, dévoilant cette symphonie de timbres si singulière qui allait enchanter bientôt les Variations Enigma. Si Martyn Brab-

Sélection ClicMag !



Sir Edward Elgar (1857-1934)

Concerto pour violon, op. 26; Sonate pour violon et piano, op. 82

Thomas Albertus Imberger, violon; Michael Korstick, piano; Royal Philharmonic Orchestra; James Judd, direction

GRAM99141 • 1 SACD Gramola

Il aura fallu attendre la fin du XXe Siècle pour que le Concerto d'Elgar s'impose comme le chef d'œuvre qu'il est, vaste triptyque capricieux où le

violon ne cesse jamais de chanter et de fuser. Pourtant Menuhin fut très tôt son héros, adoué par le compositeur lui-même. Mais l'œuvre qui possède son propre tactus et ne se livre pas aisément aura fourvoyé un virtuose du calibre de Jascha Heifetz, c'est assez dire à quel point elle sait échapper. Je n'y attendais pas Thomas Albertus Imberger, si naturellement versé dans les œuvres de son univers culturel, de Mozart à Martin, de Beethoven à Bartók, qu'allait faire cet artiste si Mitteleuropa dans le plus strictement anglais des concertos ? Surprise, dès l'Allegro la franchise de l'archet, la plénitude des phrasés, le ton enfiévré emportent tout, d'autant que James Judd fait dresser au Royal Philharmonic Orchestra des tempêtes sonores : c'est un Turner en musique, exactement celui de l'illustration de l'album. Dans ces paysages fuligineux le jeune violoniste autrichien

ose tout, cravache son instrument, l'abrase, l'enflamme. Dans l'Andante, musique sublime qui disparaît peu à peu dans un éther de cordes, il raffine sa sonorité, l'exauce par la pureté de l'intonation. Manière de nous préparer à un finale capricioso, diabolique de précision, d'un brio fou. Bravo. Et ce n'est pas tout : avec le piano subtil de Korstick (écoutez l'Andante magique) Thomas Albertus Imberger a la bonne idée d'ajouter la Sonate composée durant l'été et l'automne 1918, première partie d'un triptyque chambristes qu'il entendait dédier à une amie, Marie Joshua, disparue alors qu'il n'avait pas encore achevé l'œuvre. Le ton passionné et souvent douloureux de cette magnifique partition trop rarement enregistrée où passent les ombres de la guerre aurait-il trouvé son plus bel interprète depuis Yehudi Menuhin ? (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



George Enescu (1881-1955)

Sonates pour violon n° 3, op. 25 «dans le caractère populaire roumain» et n° 2, op. 6; Impressions d'enfance, op. 28; Impromptu concertant

Duo Brügger-Plank (Marie Radauer-Plank, violon; Henrike Brügger, piano)

GEN19642 • 1 CD Genuin

Superbe programme de ce jeune duo féminin, qui rend hommage à la haute figure encore trop méconnue,

de George Enescu, à la fois virtuose du violon, chef d'orchestre et compositeur de génie. La deuxième sonate dédiée à Thibaud (1899) est le chef d'œuvre d'un adolescent prodige de dix-sept ans, tandis que la troisième «dans le caractère populaire roumain» (1926) a acquis une juste célébrité, notamment grâce à son défenseur Yehudi Menuhin. Les délicieuses et tardives impressions d'enfance (1940) et le brillant et un peu saonnard Impromptu concertant (1903) complètent ce généreux panorama de l'œuvre d'un musicien surdoué mais aussi et surtout profondément inspiré. Le chaleureux texte de présentation dû aux deux musiciennes témoigne de leur connaissance intime des partitions tandis que leur interprétation reflète, elle, leur profonde musicalité et l'excellence de leur duo. Par la cohérence de son programme comme par la finesse de l'approche musicale, ce disque est un véritable petit bijou. (Richard Wander)

bins dispose d'un chœur aussi nombreux que percutant hélas ses solistes ne sont pas au même niveau : le Caractacus de Roland Wood, affligé d'un vibrato encombrant, ne peut compenser un tel handicap par la belle noirceur de son timbre, surtout si l'on songe à ses prédécesseurs, Peter Glossop au sommet de son art pour Charles Groves (EMI), David Wilson-Johnson si percutant chez Richard Hickox (Chandos). Si l'on ne se souvient pas de l'Eigen de Sheila Armstrong, celle plus âpre d'Elizabeth Llewellyn pourra surprendre, mais au fond, seul l'Orbin d'Elgan Llyr Thomas surpasse et Robert Tear et Arthur Davies dans le trio des grands personnages du drame. Inévitablement pour Claudius Alastair Miles délivre une magnifique leçon de chant. Pourtant vous écouterez d'abord le geste épique de Martyn Brabbins, auquel je souhaite de meilleurs chanteurs pour la suite de son cycle Elgar. (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Nepomuk Hummel (1778-1837)

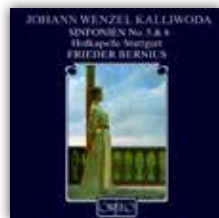
Sonates pour flûte, op. 2 n° 2, op. 50 et op. 64; Grand Rondeau brillant en sol majeur, op. 126

Dorothea Seel, flûte; Christoph Hammer, piano

HC18103 • 1 CD Hänssler Classic

Hummel fut élève de Mozart à Vienne, donna son premier concert à Dresde à l'âge de 9 ans, entreprit une tournée européenne, rencontra Haydn, séjourna à Londres, avant de devenir compositeur. Considéré, avec Beethoven, comme l'un des plus grands pianistes virtuoses de son temps, il avait succédé à 26 ans à Haydn auprès du prince Esterhazy. Ses opéras, sa musique religieuse et ses concertos établirent vite sa réputation comme compositeur. De

son œuvre, délaissée après sa mort ne demeurent au répertoire guère plus que son concerto pour trompette et son septuor. D. Seel, spécialiste de la musique pour flûte du XIXe, propose ici, avec C. Hammer une lecture historiquement informée de ses 3 sonates pour flûte et du grand rondeau brillant, pièces qui, jalonnant la carrière du compositeur, donnent une bonne idée de son évolution. On peut trouver à cette musique, qui a dû pâtir d'être "coincée" entre Mozart et Beethoven une trop grande sagesse : on la devine un peu trop, on la voit trop arriver dans la première sonate, (notamment dans les parties de clavier). Mais elle devient cependant, au fil des opus, de plus en plus agile, ductile, enjouée et facétieuse. Et elle sait créer, dans le grand rondo brillant une théâtralité à épisodes efficace, parfois surprenante, parfois tendue, virtuose et variée sans être bavarde, que les interprètes rendent à la fois avec délectation et conviction. (Bertrand Abraham)



Johann Wenzel Kalliwoda (1801-1866)

Symphonies n° 5 & 6, op. 106, 132

Hofkapelle Stuttgart; Frieder Bernius, direction

C677061 • 1 CD Orfeo

De l'abondante production du compositeur tchèque Johann W. Kalliwoda (plus de 300 œuvres !) on retient généralement le corpus symphonique assez fréquemment enregistré. La Cinquième enregistrée ici fut notamment remarquée par Robert Schumann qui tenait son confrère en haute estime : "Il s'agit d'une œuvre fort originale qui de la première à la dernière note se distingue par sa délicatesse et sa grâce". Ce même Schumann qui notait que "La plupart des symphonies composées après Beethoven n'offrent qu'un pâle décalque du modèle beethovenien". L'œuvre composée en 1839 atteste d'une grande science de la forme et de la modulation ainsi qu'une recherche incessante de varier les couleurs et les motifs. Tonalité et rythmes ne cessent de changer tout au long des quatre mouvements. Quelques années plus tard Kalliwoda s'attelle à sa Sixième Symphonie (1943). Cette dernière reprend les mêmes éléments stylistiques de la Cinquième : jeu d'opposition entre bois et cordes, forts contrastes dynamiques, thèmes successifs qui ne sont jamais traités de la même manière. L'ensemble évoque fatalement le maître de Bonn (le finale de l'op. 132 !), mais aussi les symphonies de Burgmüller et de Spohr deux contemporains de Kalliwoda. Frieder Bernius chef de chœur familier du répertoire baroque se montre ici devant l'orchestre un peu trop empressé à tenter d'animer ces deux symphonies en choisissant des tempi très enlevés. Même si la subtilité de la texture orchestrale résiste et ne cède point, une certaine tendresse aurait été la bienvenue dans les trop rares mouvements lents. (Jérôme Angouillant)



Raul Koczalski (1885-1948)

Concerto pour violon en ré mineur, op. 84; Concerto pour violoncelle en mi majeur, op. 85

Agnieszka Marucha, violon; Lukasz Tudzierz, violoncelle; Henryk Wieniawski Lublin Philharmonic; Wojciech Rodek, direction

AP0504 • 1 CD Acte Préalable

Raul Koczalski aura consacré sa carrière de pianiste à son compatriote Frédéric Chopin, le jouant avec une science certaine du rubato, des affetti, et un éventail de couleurs et de touchers qui lui assure encore une place à part parmi les interprètes du Polonais de Paris. Sait-on qu'il fut aussi compositeur, en marge du groupe Jeune Pologne dont le séparait sa carrière de virtuose et probablement aussi un certain attachement au romantisme. Pourtant, en entendant le grand style lyrique du Concerto pour violon, son orchestre dramatique et élégant à la fois, sa proximité avec celui de Karłowicz s'impose. L'œuvre doit être épuisante pour le soliste, le violon chante continuellement dans ce qui est un poème pour orchestre et violon plutôt qu'un concerto, l'archet très sostenuto de l'excellente Agnieszka Marucha accentuant cette parfaite parité. A vrais dire l'œuvre est une splendeur, qui s'écoute sans jamais relâcher l'attention tout comme le Concerto pour violoncelle, avec sa lyrique sombre, si schumannienne, mais là encore ménageant des arrières plans pleins de surprises dans le flot d'une élégie automnale aux teintes envoûtantes. Quel art de la suggestion dans cet orchestre si bien écrit où un violoncelle d'opéra chante loin, et quel beau jeu que celui de Lukasz Tudzierz, preuve que l'école de cordes polonaises regorge de talents. Bravo à Wojciech Rodek et à son orchestre pour la découverte de ces pages qui annonce la nécessaire exploration d'un catalogue de près de 150 opus. Je reviendrais

Sélection ClicMag !



Reinhard Keiser (1674-1739)

Der blutige und sterbende Jesus (Jésus saignant et mourant), oratorio de la Passion en 2 parties (version révisée de 1729)

Monika Mauch; Anna Kellinhofer; Anne Bierwirth; Hans Jörg Mammel; Mirko Ludwig; Dominik Wörner; Matthias Lutze; Cantus Thuringia; Capella Thuringia; Bernhard Klapprott, direction

CP055259 • 2 CD CPO

1705 : Reinhard Keiser écrit ce qu'on peut considérer comme le premier Passion-oratorio de l'histoire. 2006 : Christine Blanken (qui nous gratifie d'une notice remarquablement informative) redécouvre la partition et en prépare une édition exécutable. 2010 : l'oratorio est redonné pour la première fois à Wandersleben, ville natale du librettiste Hunold. Par qui ? Les mêmes qui l'enregistrent en 2018 à l'occasion de la Bachfest de Leipzig, et que voici. La distribution vocale de 2010 a légèrement changé, tous les solistes étant cette fois tirés du chœur à l'exception du Jésus de Dominik Wörner. On comprend vite à quel point la version de 1705 a pu susciter la controverse : le texte ne cite pas textuellement les évane-

giles mais réécrit l'histoire avec des mots de tous les jours, insérés de plus dans nombre d'aria da capo... alors, opéra (interdit pendant le carême) ou non ? Keiser, maître des opéra, pouvait facilement être suspect ! Il s'en tira en intégrant plus tard des fragments de textes ou de chorals connus de tous... c'est la version qu'on entend ici. Bien sûr ce premier oratorio du genre n'a pas la richesse et les fulgurances musicales de ses successeurs, et il s'étire sur 2 heures. Mais quelle maîtrise de la composition, quelle humanité des personnages ! Quant aux interprètes, totalement investis, qui pourrait être plus familier qu'eux de cette œuvre qu'ils ont ressuscitée ? Rien que pour cela, exceptionnel assurément. (Olivier Etrradossi)

Sélection ClicMag !



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 7 en mi mineur «Chant de la nuit»

Budapest Festival Orchestra; Ivan Fischer, direction

CCSSA38019 • 1 SACD Channel

Ivan Fischer prendrait-il le contrepied du vaste geste solaire que son ami

Claudio Abbado déployait dans la Septième ? L'allègement des timbres, les phrasés longs, le souci chambriste qui élance les *Nachtmusik* rapprochent pourtant la conception du hongrois de celle de l'italien. Mais la sombre fluidité qui parcourt cette gravure patiemment enregistrée en studio, sa morbidezza dans le *Schattenhaft*, l'éclat noir du final et l'absence d'effet dans le vaste premier mouvement, grand nocturne aux nuances étranges, placent résolument cette interprétation dans la lignée de celle des grands chefs historiques de Mahler : le désenchantement d'Otto Klemperer n'est jamais loin, l'amertume jusque dans la poésie rappelle de Jascha Horenstein qui comprenait si bien les ambivalence de cette parti-

tion. Evidemment, Ivan Fischer a pour lui la plus belle symphonie de timbres depuis celle que Bernard Haitink a pu faire chanter ici : les musiciens du Budapest Festival Orchestra égalent ceux du Concertgebouw, distillant l'entre chien et loup de la seconde *Nachtmusik* avec une poésie preste – Ivan Fischer ne traîne jamais – quelque chose de fébrile qui transparait tout au long de la Symphonie. Version à apprivoiser, antispectaculaire, à l'inverse de celle si réussie de Gustavo Dudamel par exemple, mais qui fait soudain de la Septième le premier laboratoire de l'ultime manière, et comme la prémisse du Chant de la terre. Prise de son admirable. (Jean-Charles Hoffelé)

Alexander Lonquich lui-même, et plus modestement les Concertos dirigés un rien raide par Jörg Färber : il fallait refaire en tous cas ces derniers. Qu'on n'attende pas de Zimmerman un jeu historiquement informé, même si il reste perméable à l'air du temps. Son archet droit et solaire, en son plein, sera l'antithèse seulement apparente de celui de Rachel Podger, car derrière la plénitude charnelle de son Stradivarius jadis caressé par Fritz Kreisler, les phrasés souples et les ornements allusifs ne sont plus empesés par la tradition, et la réflexion sur le vibrato produit une dynamique d'accents, de couleurs, salutaire, d'ailleurs à l'unisson du jeu d'orchestre sur les pointes, tranchants que Radoslaw Szulc tire de l'Orchestre de chambre de la Radio Bavaroise. Avec cela chez le soliste un dédain du beau son qui fait son jeu alerte, fusant, emportant des finals dansés. C'est Merveille, on pourra reprocher ça et là l'absence d'ombre, de second plan, mais cette manière si affirmée va comme un gant au naturel du discours mozartien. Courrez au rondo du Troisième Concerto : rythmes marqués, commentaire narquois des bois, archet piquant, c'est de la vraie musique de plein air. (Jean-Charles Hoffelé)

bientôt sur les Concertos pour piano et sur quelques pages chambristes enregistrées par le même éditeur. On croyait Koczalski d'abord pianiste, finalement il aura été avant tout compositeur. (Jean-Charles Hoffelé)

constitué les interprètes trouvent un très bel équilibre dans le trio, œuvre curieuse à découvrir indiscutablement. (Olivier Etteradossi)

est parfois plus vert, plus heurté, moins serein, moins décanté, il livre là une interprétation néanmoins attachante. (Bertrand Abraham)



Carl Loewe (1796-1869)

Grand Trio, op. 12; Images écossaises, op. 112; Duo Espagnol

Lucius Henning, piano; Marietta Kratz, violon; Lena Eckels, alto; Jakob Christoph Kuchenbuch, violoncelle; Christian Seibold, clarinette

CP0555256 • 1 CD CPO

De Carl Loewe on connaît surtout, bien sûr, la colossale production de ballades. Voici donc un disque bienvenu, d'autant que le Grand Trio qui constitue plus de la moitié du CD n'a quasiment jamais été enregistré. La faute, si l'on en croit la notice (par ailleurs décevante), à une édition bâclée tant par l'éditeur que par le compositeur. L'enregistrement a donc nécessité un sérieux travail de révision du matériel. Le ton de l'œuvre est très particulier, proche de celui des œuvres vocales : mélange de passages rapides aux harmonies et rythmiques agitées et anxieuses et de thèmes plus lents et mélancoliques où se retrouve la vocalité des ballades. Les trois vignettes écossaises op. 112 le confirment : les deux premières, avec leur clarinette cantonnée dans ses registres bas et médium sont de véritables "chansons sans paroles". La troisième a des allures de danse traditionnelle : Lucius et Seibold y réussissent un alliage de timbres très intéressant, au parfum folklorique. En complément, l'espagnolade pour alto et piano est peut-être la pièce la moins intéressante du disque. C'est une sorte de *Konzertstück* permettant à chacun de briller, mais à l'hispanité vraiment vue du Nord... on se demande bien pourquoi et surgissent tout à coup quelques mesures du "Chasse-neige" liszien ! Bien que ne formant pas un ensemble



Simone Molinaro (1565-1615)

Danses et Fantaisies du premier livre de tablature de luth

Ugo Nastrucci, luth (Luth à 8 cœurs de M. Baldinelli, Italie, 2016)

BRIL95401 • 1 CD Brilliant Classics

Molinaro, joueur de théorbe, ne pouvant compter que sur lui-même après l'assassinat de l'oncle musicien qui l'avait élevé, enseigne, se fit prêtre, devint maître de chapelle à Gênes en 1601 et fut révoqué en 1616 à cause de son mariage avec une veuve fortunée. Il acquit ensuite de hautes positions. Sa réputation dépassait les frontières : M. Praetorius par exemple l'estimait beaucoup. Sa composition majeure reste sa tablature pour luth. Si son idiome est celui de la renaissance, ses idées musicales doivent beaucoup au contrepoint flamand, linéaire et horizontal. Pièces très construites, d'une noblesse, d'une élégance et d'une distinction constantes. L'utilisation de rythmes répétés est ici le résultat d'un chevauchement des lignes vocales. Le contrepoint est parfois animé par une deuxième idée thématique : dans la Fantasia Terza, par exemple, la répétition continue du fragment initial pendant les 40 premières mesures est suivie du sujet majestueux, obtenu en inversant le premier thème. Les pièces, difficiles en dépit de leur apparence, sont émaillées de passage d'une grande virtuosité. La plus célèbre, "le ballo detto il Conte Orlando", transcrit il y a plus d'un siècle par Oscar Chilesotti et réarrangé par Respighi dans sa 1re des suites pour orchestre "Antiche arie e danze per liuto", termine l'enregistrement. Si U. Nastrucci n'a pas la stupéfiante aisance et la poésie de Paul O'Dette, si son jeu



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concertos pour violon K. 207, 216 et 218; Adagio, K. 261; Rondo, K. 373

Frank Peter Zimmermann, violon; Orchestre de chambre de l'OS de la radio bavaroise; Radoslaw Szulc, direction

HAN98039 • 1 CD Hänssler Classic

Revenir à Mozart, voilà après les nombreuses échappées dans les grands concertos du XXe Siècle le voyage à rebours qu'entreprend Frank-Peter Zimmermann. Fin des années quatre-vingt il avait déjà gravé pour Electrola tout ce que Mozart réservait au violon : intégrale des Sonates avec comme partenaire turbulent et pourtant stylé



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Sonates pour violon et piano, KV 302, KV 454 / J. Welsch : Thème et Variations sur "Airs variés pour un violon" / F. W. Rust : Sonate pour violon seul avec accompagnement; Sonate pour clavecin avec violon obligé en fa majeur / A. Lacroix : Thème et Variations sur "Airs variés pour un violon"

Plamena Nikitassova, violon baroque; Alina Zylberajch, piano-forte

Sélection ClicMag !



Bohuslav Martinu (1890-1959)

Petites chansons sur 1 page, H 294; Petites chansons sur 2 pages, H 302; 30 chants populaires slovaques, H 126; Nouvelle Année tchèque, H 288

Martina Jankova, soprano; Tomas Kral, baryton; Ivo Kahaneck, piano

SU4235 • 1 CD Supraphon

Se souvenir du pays natal, quel meilleur moyen que la musique pour y parvenir ? En exil, Bohuslav Martinu recompose dans un folklore largement imaginaire les paysages de sa Moravie,

alors qu'il aura arpenté la Slovaquie pour recueillir quelques chants des campagnes en 1920 : absolument pas des transcriptions comme le fit Bartók avec ses cylindres, mais des créations merveilleuses d'imagination, de fantaisie. Tous les autres opus seront nés de l'autre côté de l'atlantique, dans cette Amérique qui avait déjà accueilli Dvorak, recueil d'une nostalgie encore émerveillée où gars et filles se comptent fleurette ou se chamaillent avant de laisser les paysages les envelopper. Merveille des merveilles, le Nouveau Spalicek de 1942 referme ce disque infiniment précieux qui a trouvé dans le timbre de fruit mur de Martina Jankova et dans le baryton humble de Tomas Kral deux poètes guidés par le clavier melliflu d'Ivo Kahaneck qui fait danser les mazurkas et arpente les sentiers, invitant dans certaines mélodie la jeune fille et le tendre garçon à dialoguer. Impossible de cesser d'écouter ce paradis. (Jean-Charles Hoffelé)

CLA1819 • 1 CD Claves

Que de questions à la lecture du titre de l'album... Certes Rust et Lacroix furent bien des contemporains de Mozart, mais celui-ci ne semble pas les avoir connus (du moins ni Léopold ni lui n'y font-ils aucune allusion dans leurs correspondances). Dès lors, pourquoi eux parmi tant d'autres ? Quant aux deux magnifiques instruments joués, s'ils sont dus à des facteurs bien connus de Mozart (Jacob Steiner et Johann Andreas Stein), le premier avait déjà 100 ans à la naissance de Wolfgang et le second fut construit un an après sa mort. Ceci dit, le disque donne à entendre un ensemble étonnamment cohérent, qui illustre une partie du contexte musical qui donna naissance à la sonate classique pour violon et piano. Influences géographiques (allemandes et françaises) mais aussi musicales (goût rhapsodique et quelque peu bohémien de Rust, goût parisien de Lacroix, lointaines parentés thématiques) auxquelles il faut ajouter les divers rôles possibles du piano (simple basse ou partenaire). La bulgare Plamena Nikitassova et la strasbourgeoise Aline Zylberajch sont fidèles à ce qu'on connaît d'elles... mention spéciale à la seconde qui tire de son piano des trésors de sonorités, totalement à l'opposé de celles d'un Andreas Staier ! Le violon, dont la captation dérange au début, est magnifiquement corsé. Sous des dehors un peu anecdotiques, voilà un disque stimulant qui donne une furieuse envie de disposer d'une collection qui mettrait Mozart en perspective avec les contemporains dont il a fait mention dans ses écrits. (Olivier Etteradossi)

Sélection ClicMag !



Franz Xaver Richter (1709-1789)

Symphonie en sol majeur; Symphonie en do majeur; Symphonie en si bémol majeur / C. Kohaut : Symphonie en fa mineur

Slowakisches Kammerorchester; Bohdan Warchal, direction

C165881 • 1 CD Orfeo



Antonio Pansini (1703-1791)

Feria V in Coena Domini; Feria VI in Parasceve

Cappella Musicale Corradiani; Antonio Magarelli, direction

DCTT88 • 1 CD Digressione

Prenez un compositeur aujourd'hui inconnu bien que sa musique ait semble-t-il été jouée jusqu'au début du XX^{ème} siècle dans sa région d'origine (les Pouilles), confiez celle-ci à 3 jeunes chanteurs prometteurs et 2 instrumentistes tous formés à Bari et faites-la enregistrer dans une des églises pour lesquelles elle fut probablement composée : vous obtenez ce disque magnifique malgré quelques petites réserves. Il faut d'abord saluer la prise de risque

avec Johann Stamitz, Franz Xaver Richter est l'un des représentants issus de Bohême de cette fameuse école de Mannheim qui entre 1740 et 1780 fonde les bases de la symphonie classique. Ce style de jeu encore influencé par les modèles italiens illustré notamment par des effets de fusée (Manheimer Rakete) est spécifique à l'orchestre pré-classique. Les trois symphonies de Richter qui font l'objet de ce disque sont caractéristique de cette tendance, une grande élégance de l'écriture, de vives nuances dynamiques, une polyphonie cristalline, un cantabile permanent. Réminiscence baroques et fulgurantes, l'habile dosage des tempéraments témoignent de la fantaisie et du brio du compositeur morave. La symphonie de Karl Kohaut (et non Karel Kohout) (1726-1784) luthiste natif de bohème

mais exerçant à la cour de Vienne est une belle découverte. L'Adagio introductif et l'Allegro fugué ainsi que le Furioso final nous ramènent aux sinfonias baroques, traversés cependant par de houleux contrastes expressifs assez proches du Sturm und Drang à venir. Entre les deux, les cordes esquissent volontiers quelques pas de danse dans un Largo galant bien troussé, non exempt de rêverie. Ces enregistrements de l'Orchestre de Slovaquie dirigé par Bohdan Warchal sont relativement anciens (1984) et pâtissent d'un son mat et de timbres filandreux. On a connu depuis des interprétations plus affûtées (Bamert, Hakkinen). Cependant le chef en grand professionnel et la sublimité de la musique parviennent constamment à maintenir l'intérêt de l'auditeur. (Jérôme Angouillant)

énorme des interprètes : 2 sopranos, une basse, une viole, un orgue... c'est tout. L'exposition est maximale. Dans ce contexte acrobatique, la prime va à Ester Facchini et son soprano avec juste ce qu'il faut de théâtralité. Mais peu importe qu'Annamaria Bellocchio ait parfois du mal à soutenir la fin de ses phrases ou que la basse de Michele Dispoto manque un peu de substance : la sobriété, la fragilité, le dénuement vont comme un gant à cette musique qui se veut méditative, sans élaboration ni développement, à la prosodie parfois curieusement hachée par le compositeur. Dès lors, quand surviennent une intention mélodique (Agnus Dei et Sepulto Domino de la Feria V) ou un effet (ilcru meum ou dereliquerunt des Lamentations) ils font l'effet d'une bombe. Cerise sur le gâteau, un orgue superbe... Voilà un projet courageux et méritoire, une découverte à ne pas rater si l'on s'intéresse au XVIII^{ème} siècle italien. (Olivier Etteradossi)

d'instruments spécifique, qui privilégie toutes sortes de jeux et d'effets démonstratifs et ronflants (percussions, clochettes, instruments à vent etc...). On retrouve dans les œuvres certains traits propres au romantisme et à la tradition européenne de l'orgue symphonique, mais sous une forme souvent grandiloquente, théâtrale, qui ne recule pas devant l'emphase et le kitsch. Cette musique, qui est à l'Italie ce qu'est à la France celle d'un Lefebvre-Wely a ses fans. Et certains facteurs comme Lingiardi ou Serassi ont construit des instruments qui retiennent l'attention. Pelazza, né en 1847, a occupé divers postes d'organiste, essayé sans succès de s'installer à Marseille et à Nice. Ayant émigré en 1898 à Buenos Aires, il y est resté jusqu'à sa mort. L'instrument choisi, trop modeste (1 seul clavier) — même s'il correspond à la plupart des orgues conçues à l'époque — n'est pas vraiment en adéquation avec les prétentions symphoniques de l'œuvre. C'est bien joué et amusant — sans plus. (Bertrand Abraham)

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

La Clemenza di Tito, opéra seria en 2 actes

Carlo Allemano; Nina Bernstein; Kate Aldrich; Ann-Beth Solvang; Dana Marbach; Marcell Bakonyi; Academia Montis Regalis; Alessandro Di Marchi, direction

CPO777870 • 2 CD CPO

Wiener Hoftheaters 1804 : on reprend La Clemenza di Tito, ultime opéra de Mozart, mais pour donner plus de piment et suivant d'ailleurs les us de l'époque, on y ajoute des airs brossés pour l'occasion par Joseph Weigl — ce-

lui pour Tito à l'acte 1 est une merveille - ou Johann Simon Mayr lui-même. Loin de paraître incongrus, ces ajouts et quelques réécritures à la marge s'intègrent autant à la trame du livret qu'à celle de l'opéra, mais tout cela ne serait qu'une découverte mineure si l'interprétation enlevée d'un geste preste par Alessandro de Marchi et son Academia Montis Regalis n'en était si brillante. Magnifique de ligne et d'élan le Tito de Carlo Allemano, en grande voix, et avec un caractère inextinguible la Vitellia de Nina Bernstein (une sacrée découverte), magnifique d'expressivité et de pur belcanto le Sesto de Kate Aldrich pour ne rien écrire des autres qui font tous une équipe de chant que la scène transporte. Si bien que cette Clemenza inattendue, particulière, prends place dans ma discothèque auprès des versions historiques d'un ouvrage qui a souvent connu l'excellence au disque. Les quelques photos du spectacle affichées dans le livret ne font guère regretter que' on en ait que le son... (Jean-Charles Hoffelé)



Giovanni Maria Pelazza (1847-1936)

Douze sonates de divers tons; Six versets instrumentaux pour le Gloria; Extraits de "Dix sonates pour la Bénédiction du Saint Sacrement"; Extraits de la Messe en ré
Fabio Macera, orgue

BRIL95516 • 1 CD Brilliant Classics

À en croire le nombre de disques déjà parus — indépendamment les uns des autres — il semble que Brilliant cherche à constituer une sorte de panorama de la musique italienne du XIX^e pour orgue. Celle-ci, qui n'a rien à voir avec la musique des grandes figures anciennes célèbres (Frescobaldi, Gabrielli, etc...), est l'œuvre de compositeurs souvent peu reconnus. Le répertoire, très propre à l'Italie, s'inspire du folklore, de l'opéra, de la musique pour orphéons, et est lié à une facture



Maurice Ravel (1875-1937)

Sonate posthume; Tzigane, Rhapsodie de Concert; Sonate; Berceuse sur le nom de Gabriel Fauré

Dimitry Sitkovetsky, violon; Bella Davidovich, piano

C108841 • 1 CD Orfeo

Grâce et élégance caractérisent la première sonate pour violon et piano (1897) "posthume" car publiée en 1975. En un seul mouvement, le lyrisme raffiné du violon et la délicatesse des harmonies comme de l'écriture pianistique exercent leur charme à la française rappelant notamment Fauré dont Ravel était l'élève. La tendre Berceuse (1922) clôturant ce programme est d'ailleurs un hommage à son illustre professeur.

Tzigane (1924) et la Sonate (1927) sont les compositions les plus emblématiques de l'œuvre pour violon et piano de Ravel. Il composa la première suite à sa rencontre avec la violoniste hongroise Jelly d'Aranyi qui lui joua des mélodies tziganes. Le caractère intense et la virtuosité exacerbée de l'œuvre fascinent. Dans la sonate, les ambiances se succèdent avec finesse. La mélancolie du premier mouvement annonce le "blues" stylisé du deuxième mouvement évoquant un jazz naissant auquel Ravel s'intéressait. Le bouillonnant "perpetuum mobile" termine l'œuvre de manière envoûtante. Dans cet enregistrement de 1984, la belle prise de son et les interprètes à la musicalité exemplaire servent à merveille ces œuvres exigeantes. (Laurent Mineau)



Teresa de Rogatis (1893-1979)

Soirée Madrilène; Divertimento; L'Oasi Incantata; Fuochi Fatui; Mormorio della Foresta; Tarantella Diabolica; Balletto Fantasia Araba; Studio per la mano sinistra; Alba sul mare; Recuerdos de España; Bagdad; Studio sul Tremolo; Sonatina

Cinzia Milani, guitare

BRIL95627 • 1 CD Brilliant Classics

Qui était Teresa de Rogatis ? Réponse Avec ce disque hommage à cette femme guitariste et compositeur née à Naples en 1893 (la même année que Segovia). Fille de bonne famille, elle apprend très jeune la guitare avec son père. Elle devient assez vite une virtuose reconnue et entreprend une carrière de concertiste. Après un long séjour en Egypte, son mariage au Caire et la naissance de ses deux enfants, elle retourne en Italie enseigner jusqu'à sa mort en 1979. Elle composera un nombre no-

table d'œuvres pour l'instrument dont les quelques pièces et cette Sonatina qui figurent au programme du disque. On peut situer son style musical entre les musiciens romantiques (Sor, Mertz) et les modernes (Castelnuovo-Tedesco, Villa-Lobos). Ces pièces de caractère aux titres évocateurs (Soirée madrilène, Murmures de la forêt, Fantaisie arabe, Tarentelle diabolique) ont surtout un caractère illustratif et anecdotique. Elles exigent en outre une technique sans faille notamment la fameuse Étude pour la main gauche qui reste son opus le plus joué. La Sonatina inspirée de l'École Napolitaine se laisse agréablement écouter. La guitariste italienne Cinzia Milani possède une technique policée et un sens de l'expression qui convient à merveille à cette musique dont la qualité première est un certain charme exotique. (Jérôme Angouillant)



Othmar Schoeck (1886-1957)

Das Schloss Dürande, opéra

Berner Symphonieorchester; Mario Venzago, direction

CLA1902/04 • 3 CD Claves

Étrange parution. Pour Othmar Schoeck, Hermann Burte tira un livret de la nouvelle d'Eichendorff où se faisaient entendre nombre d'échos à l'idéologie nazi, au point que Schoeck en fut en partie blessé et surtout paru soudain bien plus proche du régime hitlérien qu'il ne voulait l'admettre. La même aventure arriva à un autre compositeur helvète, Heinrich Sutermeister, dont le Romeo und Julietta connu un sort parallèle sans susciter le moindre regret de la part de celui qui était regardé alors comme le nouvel espoir

d'une forme privilégiée : la toccata. Les œuvres, tirées de divers manuscrits, sont répertoriées de façon savante, sans référence au catalogage le plus usité. Il s'agit souvent de pages assez fortement ambivalentes quant à leur destination instrumentale : nombre d'entre elles pourraient être jouées aussi bien sur l'orgue que sur le clavecin, en produisant selon le choix des effets sonores radicalement différents (peut-être même une «autre» œuvre) car ces pièces combinent des traits qu'on imagine idiomatiquement liés au clavecin, et des passages qui paraissent faits pour l'orgue. Or tout semble naturel sur le petit instrument de 9 jeux utilisé ici. Certains sont coupés ce qui permet d'obtenir des registrations différentes à la main gauche et à la main droite et donc une palette étonnante de coloris. Datant de 1630, resté semble-t-il très «authentique», cet orgue est d'une extrême beauté

Sélection ClicMag !



Robert Schumann (1810-1856)

Konzertstück, op. 86; Introduction et Allegro appassionato, op. 92; Introduction et Allegro, op. 134; Concerto pour piano et orchestre en la mineur, op. 54

Matthias Kirschnereit, piano; Konzerthausorchester Berlin; Jan Willem de Vriend, direction

0301076BC • 1 CD Berlin Classics

Ce «Schumann Concertant» regroupe les deux op. 92 et 134 pour piano et orchestre, une extrapolation de l'op. 86 originellement conçu pour quatre cors et le Concerto op.54. Le pianiste Mat-

thias Kirschnereit aidé d'un orchestre d'une belle ampleur (le Konzerthausorchester Berlin dirigé par Jan Willem de Vriend) aborde chaque page avec un jeu d'une grande fluidité, alliant dynamisme et articulation, le feu et la mécanique horlogère. L'op. 86 gagne en clarté ce qu'elle perd en mystère (le timbre des cors). L'Introduction und Allegro appassionato dégage une énergie passionnée tout à fait à propos et jubilatoire. Idem pour un Allegro de concert labile et tempétueux dont la subtile progression menée par le soliste et l'orchestre témoigne d'une véritable expertise de la partition. Le Concerto n'est pas en reste et frise lui aussi les sommets. Un pianiste souverain, un orchestre réactif et nuancé. Regrettons dans cet allant héroïque juste un défaut de tendresse et de miasmes proprement schumanniens. L'œuvre archi-rebattue jouit d'une nouvelle jeunesse, grâce soit rendue à ces interprètes et à une prise de son fabuleuse de spatialité et de précision ! (Jérôme Angouillant)

de la musique suisse. Mais revenons à Dass Schloss Dürande auquel Schoeck travailla de 1937 à 1941. L'œuvre connu une création fastueuse à Berlin, la distribution affichant Maria Cebotari, Martha Fuchs, Peter Anders, Ret Berglund, Josef Greindl, Willi Domgraf-Fassbaender, l'écho sonore de la première fut radiodiffusé et on le trouve en CD, soirée aussi historique que sulfureuse. Quelle drôle d'idée a eu Mario Venzago d'accepter de remonter l'ouvrage auquel aura été substitué un nouveau livret dû à la plume de Francesco Micieli qui expurge les tentations nazis pour revenir au plus près de la nouvelle d'Eichendorff, travail d'orfèvre par ailleurs puisqu'il a fallu que les nouveaux mots collent parfaitement aux anciennes notes de Schoeck. Voilà, nous en sommes là, incapables d'assumer aujourd'hui le passé historique d'une œuvre aussi singulière qui en effet mérite de retrouver les chemins de la scène. Mais "Das Schloss Dürande" n'est pas la déflagra-

tion de "Penthesilea", c'est un drame bourgeois qui tire un peu à la ligne, et que seul peuvent sauver des bêtes de scène, ce que ne sont en aucun cas les admirables chanteurs réunis ici, dirigé avec art par Mario Venzago. Pourtant entendre dans une aussi belle prise de son cette partition délicate et complexe est un atout majeur qui ne devra pas vous détourner de découvrir la création, emportée par des voix d'un tout autre format. (Jean-Charles Hoffel)



Clara Schumann (1819-1896)

Concerto pour piano, op. 7 / F. Hiller :

Pièce de concert, op. 113 / H. Herz :

Rondo de concert, op. 27 / F. Kalkbrenner :

Le Rêve, op. 113

Sue-Ellen Paulsen, violoncelle; Tasmanian Symphony Orchestra; Howard Shelley, piano, direction

CDA68240 • 1 CD Hyperion

Clara Schumann sacrifia son art à celui de son mari, la perte fut-elle immense ? De beaux lieder disent assez son talent comme quelques pages chambristes, mais le Concerto pour piano, partition sensible et un rien incertaine, la montre prisonnière des canons du romantisme. Ces cadences à la Weber, ces cantilènes délicates et ouvragées, ces fusées mendelssohniennes où le clavier déploie des rubans sont admirables mais aussi assez communes, ce qu'Howard Shelley parvient à gommer tant il met ici d'art et de musicalité. Cela s'écoute vraiment, ravit même et puis s'oublie : pas une mélodie qui reste, pas un souvenir qui demeure. On pourra en dire autant du Konzertstück d'Hiller, brillant et creux, et long. Alors écoutez plutôt le Rondo de concert d'Henri Herz

Sélection ClicMag !



Alessandro Scarlatti (1660-1725)

Toccata pour orgue et clavecin, ms. 394 Fondo Foa-Giordano; Toccata del Sig. Cavalier Alessandro Scarlatti; Toccata «Scarlatti»; Toccata pour clavecin del Sig. r cavaliere Alessandro Scarlatti; Toccata «Scarlatti»; Toccata; Toccata pour clavecin del Sig. Cav. Alessandro Scarlatti; Vivace; Fugue; Toccata et Parita «Follia di Spagna»

Diego Cannizzaro, orgue

ELEORG18063 • 1 CD Elega

Cette sélection de pièces pour clavier d'A. Scarlatti est organisée à partir

avec ses motifs façon Chopin, sa cantilène marquante, son brio avec vernis. Quelle séduction ! Le disque se clôt par une partition étonnante où Kalkbrenner me semble aller bien plus loin que dans ses Concertos tous enregistrés par Howard Shelley : "Le rêve" joue de tous les poncifs du clavier romantiques, trilles, arpèges, octaves mitraillettes, gammes étourdissantes qui voudraient dépendre des fantasmagories mais font au final une brillantissime fantaisie de virtuosité dédiée à Czerny. Howard Shelley y met beaucoup de panache, mais l'œuvre reste ce qu'elle est : un tour de passe-passe où la virtuosité veut s'habiller à la mode romantique. Rêve certes, mais loin de ceux d'un Füssli. (Jean-Charles Hoffelé)



Carl Philipp Stamitz (1745-1801)

Symphonies, op. 9 n° 2 à 6 - Symphonies, op. 13, n° 2, 3 et 6 - Symphonie, op. 15 n° 1 - Symphonie, op. 24 n° 2

Ensemble Amadeus

AS5083 • 2 CD Auris Subtilis

Pendant longtemps le jugement négatif de Mozart au sujet des frères Stamitz (dans une lettre de 1778 à son père) a fait peser un apriori sur la validité de sa musique. Wolfgang, presque toujours extrêmement injuste avec tous les musiciens contemporains susceptibles de lui faire de l'ombre, ne digérait pas le fait que Carl ait obtenu le poste de Maître de chapelle du Duc de Noailles, alors que lui n'est jamais parvenu à obtenir le moindre emploi à Paris. Pour complaire au rigoriste Léopold, il décrit les Stamitz comme des "dépravés" et "de misérables barbouilleurs de notes". Des

Sélection ClicMag !



Daniel Steibelt (1765-1823)

Concertos pour piano n° 3 «L'orage», n° 5 «A la chasse» et n° 7 «Grand concerto militaire»

Ulster Orchestra; Howard Shelley, piano, direction

CDA68104 • 1 CD Hyperion

Le «concerto descriptif» n'aurait donc pas été le seul fait de John Field ? Il

enregistrements pionniers comme ceux du Collegium Aureum dès 1965, ont démontré le parti-pris de Wolfgang. Fils aîné du génial Johann Stamitz qui meurt en pleine gloire alors qu'il a 12 ans, il a pour mentors Cannabich, Holzbauer et Richter, protagonistes émérites de la célèbre école de Mannheim. Brillant violoniste, altiste, virtuose de la viole d'amour, il écrit dans tous les genres de musique instrumentale, des concertos pour à-peu-près tous les instruments (douze concertos pour clarinette, 4 délicieux concertos pour violoncelle, et un nombre important d'œuvres concertantes pour "ses" instruments), une masse de musique de chambre, et environ 80 symphonies. Les 10 présentées ici proviennent de plusieurs opus publiés à Paris dans les années 1770, et constituent donc des premières mondiales. Adoptant la coupe tripartite de la sinfonia à l'italienne, la variété de l'inspiration (avec des solos de violon, hautbois, cors etc...), le sens aigu de la mélodie, de l'expressivité, du "cantabile" rend évident l'urgence d'une telle résurrection sous les auspices inspirés de l'excellent Ensemble

faut en tout cas lui adjoindre un second père, Daniel Steibelt, allemand de naissance, coqueluche des salons parisiens à la fin de l'ancien régime, chéri par Marie-Antoinette, passant pourtant à pied sec Révolution et terreur, fêté par les amateurs d'opéras après que le Théâtre Feydeau ait créé son Roméo et Juliette à l'automne de 1793, encensé par l'Empire avant de finir sa carrière à Saint-Petersbourg où il fut appelé à la glorieuse succession de Boieldieu. Et sa musique ? Habile, renonçant au génie pour le charme, elle flirte avec les prémices du romantisme sans jamais les outrepasser. Sa fantaisie légère, son sens du discours, ses allusions à Mozart et à l'ancienne musique française produisent un univers singulier : écoutez seulement le Rondo pastorale qui

clôt son Troisième Concerto et où paraît l'orage qui le nomme. Ce charme ne s'oublie pas, d'autant qu'Howard Shelley y met son piano élégant, si cultivé, entraînant l'Orchestre d'Ulster qui fait assaut de caractère. Jolie découverte qui appelle une suite d'autant que le Grand Concerto militaire de 1816 montre un visage sensiblement plus aventureux d'un Steibelt parvenu à la maturité et qui se fait l'écho d'une époque aussi héroïque que troublée, répondant aux concertos également qualifiés de militaire signé Woelfl ou Dussek. Napoléon était prisonnier à Sainte-Hélène, Steibelt jouait son nouvel opus devant le public de Saint-Petersbourg qui saluât autant le retour du pianiste virtuose au concert qu'une partition rappelant la fin des carnages. (Jean-Charles Hoffelé)

Amadeus dirigé par Normann Kästner. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Alexandre Tansman (1897-1986)

Sextuor, Ballet-bouffe; Bric à brac, Ballet en 3 tableaux

Orchestre Symphonique National de la radio polonaise; Lukasz Borowicz, direction; Wojciech Michniewski, direction

CP0777987 • 1 CD CPO

À vingt-cinq ans, Alexandre Tansman brossait d'un geste preste son Sextuor, un ballet-bouffe pour la pièce d'Alexandre Arnoux, "Huron de Bordeaux", que Charles Dullin montait au Théâtre de l'Atelier. Tout son art y est déjà, orchestration bariolée, aux alliages instrumentaux abrasifs, suractivité rythmique, écriture par strates polytonales, une invention impertinente qui avoue à la fois la verte jeunesse de son auteur et sa maîtrise adressant ici et là un clin d'œil au "Rossignol" stravinskien. Figurez-vous que ce ballet décoiffant était resté aux oubliettes et qu'en voici le premier enregistrement, Wojciech Michniewski en conduisant l'irrépressible pantomime avec brio. Mais il y a plus, l'irrésistible "Bric à brac", ballet avec une pointe de surréel, des bouffées de jazz, des effets à la John Adams diablement précurseurs, un parfum de balade de nuit urbaine qui ne s'oublie plus une fois qu'on l'a entendu, autre preuve que le ballet selon Alexandre Tansman avait sa propre singularité échappée de la tutelle stravinskienne qu'elle nargue même parfois avec une sorte de tendresse. C'est finement enlevé, cette fois par l'autre chef de ce disque, Łukasz Borowicz, qui me semble aller plus loin et dans la poésie et dans la verve que ne le fit jadis le pourtant excellent Israël Yinon, dont l'enregistrement a disparu corps et bien avec le catalogue Koch Schwann. Doublé excitant qui enfonce le clou : oui, Alexandre Tansman est

un compositeur majeur du XXe siècle. (Jean-Charles Hoffelé)



Giuseppe Tartini (1692-1770)

Sonates en quatuor en do et ré; Sinfonias en sol et la

Ensemble Il Demetrio [Maurizio Schiavo, violon; Ayako Matsunaga, violon; Mauro Righini, alto; Marco Calderara, alto; Antonio Papetti, violoncelle; Danilo Costantini, clavecin]

BRIL95398 • 1 CD Brilliant Classics

Giuseppe Tartini fait partie de ces très tôt et profondément original, se reconnaît après quelques mesures, et n'a connu que des variations mineures et peu d'évolution tout au long de leur vie. On pourrait citer Vivaldi, Albinoni, Boccherini (pour rester dans les Italiens), et beaucoup d'autres. Ce langage particulier caractérise surtout ses concertos pour violon, mélancoliques et intériorisés, fréquemment pourvus de "devises" en écriture codée, (déchiffrés par Minos Dounias, musicologue qui a répertorié l'œuvre tartinienne), et qui exhalent cette nostalgie poignante propre au compositeur. A l'intention de ses élèves à la fameuse "Ecole des Nations" créée par lui à Padoue, Tartini a composé quelques œuvres à 4 parties, et encouragé des élèves doués à transcrire certaines de ses sonates pour violon sous cette forme. Ces pièces, inédites au disque, font l'objet du présent enregistrement, dans une belle interprétation de l'Ensemble Il Demetrio. Oscillant entre la sinfonia à l'italienne et le quatuor à cordes, elles nous révèlent une facette inédite et passionnante du génie du grand musicien. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

Sélection ClicMag !



Robert Schumann (1810-1856)

Trios pour piano, op. 63, 80 et 110; Phantasiestücke, op. 88

Trio Horszowski [Jesse Mills, violon; Raman Ramakrishnan, violoncelle; Rieko Aizawa, piano]

AVIE2405 • 2 CD AVIE Records

Guidé par l'inspiration tutélaire de Beethoven, ayant repris force, au plus profond d'une période de doute, dans l'écriture contrapunctique de Bach, Schumann aborde, de 1847 à 1851, plusieurs œuvres de chambre dont ces trios, à quoi s'ajoute la reprise du Trio 0 (1842) devenant les Phanta-

sistücke. Les doubles du musicien, Florestan et Eusebius conjuguent alors leurs talents pour aboutir à des œuvres fortes, denses, contrastées, où s'expriment à la fois, les titres des parties l'attestent, le feu, le mouvement, le lyrisme et l'intériorité (trois fois nommée), où pointent savamment les réminiscences, les références aimées, à Clara, à l'op. 98 de Beethoven, à l'op. 39 (n° 2) ou, surtout 42 du compositeur lui-même. Tout ce foisonnement, remarquablement agencé, qui fera l'admiration de Brahms comme de Fauré, est ici proposé, au-delà de tout académisme, par une formation inspirée qui nous amène tour à tour sur les sommets et dans les profondeurs, qui allie maîtrise et jeunesse d'expression, qui conjugue la délicatesse de chaque musicien et la cohésion parfaite de l'ensemble. Avec ferveur, les Horszowski nous font entendre les battements de cœur et la respiration d'un Schumann étonnamment présent, vivant, ardent, poignant et désirant. (Alain Monnier)



John Tavener (1944-2013)

God is with us "A christmas proclamation"; Two Hymns to the Mother of God; Love bade me welcome; They are all gone into the world of light; Annunciation; As one who has slept; Song for Athene; The Lamb; The Lord's Prayer; Angels; Five Anthems from The Veil of the Temple

William Kendall; Rebecca Bird; Amelia Buiton Lowe; Richard Childress; Andrew De Silva; Amelia Carpanini; Rachel Haines; Winchester Cathedral Choir; Andrew Lumsden, direction

CDA68255 • 1 CD Hyperion

Entre 1972 et 2013, le compositeur Sir John Tavener eut de fréquents échanges avec le chœur de la cathédrale de Winchester. Son chef actuel Andrew Lumsden propose une compilation sur deux décennies de la musique chorale du compositeur. Les deux Hymnes "God is with us", "Hymn to the Mother of God" (1985) issus de la liturgie orthodoxe requièrent de la part des chanteurs et notamment du ténor soliste (William Kendall ici plus proche du chantre de synagogue) la juste déclamation caractéristique du dogme orthodoxe. "Love bade me welcome" (1987) montre une lecture décantée du modèle. Tavener raréfie la mélodie, modifie subtilement l'harmonie. Parfois la ligne enfle, les chœurs se divisent, jusqu'à une acmé libératoire (Annunciation 1992). S'il utilise des textes profanes (Blake, Shakespeare, Lermontov) ou sacré (Silesius) en fonction des circonstances, Tavener revient toujours à la tradition byzantine qu'il pratique comme une prière rituelle. Dans les deux célèbres pages The Lamb et Song for Athéna, chantés par les enfants (sopranos, altos)

la simplicité (une mélodie de quelques notes répétée) transcendée par le génie du compositeur, débouche sur une alliance quasi angélique de pureté et d'innocence. Soutenu par l'unisson d'un cluster d'orgue Angels (1985) est un jeu de repons entre chœurs et solistes. Les cinq derniers "Anthems from the Veil of the Temple" montrent à quel point Tavener réussit la symbiose entre musique et spiritualité. "John's music is never weak, always strong, never merely harmonious, but always powered by dissonance and harmonic conflict which resolves into concord. With him we suffer and he leads us towards resolution" (Martin Neary, directeur et organiste de la Winchester Abbey). On ne peut mieux dire. Laus Deo ! (Jérôme Angouillant)



Louis Vierne (1870-1937)

Cycle "Spleens et détresses", op. 38; Quintette pour piano, op. 42

Anaïk Morel, mezzo-soprano; Muza Rubackyte, piano; Quatuor Terpsycordes

BRIL95367 • 1 CD Brilliant Classics

La vie de Vierne semble un condensé de la souffrance et de la douleur humaine ; cécité, maladie, divorce douloureux, perte de ses enfants, revers professionnels... Pas étonnant donc que le quintette composé après la mort de son fils en 1917 soit un poignant tombeau d'une intensité sans égale. La forme s'inspire évidemment de celle du quintette de Franck mais le modèle paraît presque joyeux à côté ! Il faut des interprètes engagés sans réserve pour rendre justice à ce lyrisme défer-

lant presque jusqu'à l'étouffement. On salue l'interprétation de Muza Rubackyte et du quatuor Terpsycordes qui se jettent littéralement dans ces flots bouillonnants de chagrin et de révolte. En complément, le cycle immédiatement antérieur de mélodies sur des poèmes de Verlaine, "spleens et détresses" n'apporte pas de lueur d'espoir, mais on salue l'interprétation d'un goût et d'une lisibilité parfaite d'Anaïk Morel. Un disque superbe mais oppressant. (Richard Wander)



Œuvres pour piano

F. Hensel : 4 lieder, op. 8 / C. Schumann : Soirées musicales, op. 6; Nocturne n° 2; Ballade n° 4 / A.M. Beach : Dreaming, op. 15 n° 3; Les Rêves de Colombine, op. 65

Sunhwa Park, piano

DUX1508 • 1 CD DUX

Epouses ou amantes, les femmes compositeurs restèrent jusqu'au XXe siècle dans l'ombre de leurs hommes, destins domestiques et pourtant tragiques où l'art s'étiolait dans les convenances du renoncement. L'infinie désolation dans l'Andante, troisième de quatre Lieder de l'op. 18 de Fanny Mendelssohn parle justement de cela, de cet abandon, et comme Sunhwa Park l'entend et le fait entendre ! Avouons-le, l'audace du programme aurait pu suffire, je n'espérais pas qu'elle autorisât à découvrir avant tout une pianiste remarquable, mais c'est le cas. La profondeur de son clavier, l'ampleur des timbres, le legato magique qui embaume le Nocturne des Soirées musicales de Clara Schumann ou narre le grand thème à

la Weber de la Ballade, chef d'œuvre de son auteur, montrent en plus d'une virtuose qui trouvera à s'employer chez Amy Beach, une vraie musicienne. Amy Beach justement occupe l'autre moitié de ce disque si pertinent, c'est le piano d'une femme libéré de la tutelle masculine et d'une artiste qui s'est battue pour sa création qui paraît. Admirable Dream, commencé chez Schumann mais vite ouvre grandes les portes d'un univers singulier, qui à mesure se trouble, fatal sur ce rythme de barcarolle instable où l'harmonie se diffracte. Un écho de Fauré ? Certainement et il faut entendre comment Sunhwa Park laisse affleurer tout un monde flottant. Les Rêves de Colombine, petit carnaval en réponse à ceux de Schumann, plein d'inventions, d'apartés, de traits charmants et envoutant, balance entre enjôlements et caprices : écriture brillante qui voulait pour faire entendre tous ses feux, une pianiste aussi subtile et aussi volontaire pourtant. Artiste à suivre. (Jean-Charles Hoffelé)

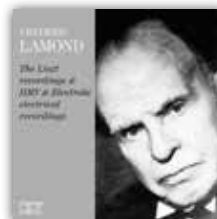


My Spanish Heart

I. Albéniz : Cantos de España, op. 232; Suite española n° 1, op. 47 / E. Granados : Danzas españolas; Escenas poéticas, Danza de la rosa / J. Turina : Danzas gitanas, op. 55 / F. Mompou : Cançons i danses / M. de Falla : El sombrero de tres picos, Danza del molinero; El amor brujo

Katarzyna Musiał, piano

DUX1448 • 1 CD DUX



Frederic Lamond joue...

F. Schubert / F. Liszt : Erlkönig, S 558 n° 4 / F. Liszt : Gnomesreigen, S 145 n° 2; Un sospiro, S 144 n° 3; Sonetto 104 del Petrarca, S 161 n° 5; Tarantella n° 3 "Venezia e Napoli", S 162; Valse-Improptu, S 213; Feux follet, S 139 n° 5; Walderauschen, 145 n° 1; Liebesträume n° 3, S 541 n° 3 / G. Rossini / F. Liszt : Air du Stabat mater "Cujus animam", S 553 n° 1 / L. van Beethoven : Sonates n° 6, 8, 12, 14, 17, 18, 21, 23, 31; Rondo en sol majeur, op. 51 n° 2 / J. Brahms : Capriccio en si mineur, op. 76 n° 2 / F. Chopin : Nocturne, op. 32 n° 2 / A. Rubinstein : Barcarolle n° 3, op. 50 n° 3bis / M. I. Glinka / M. Balakirev : L'Alouette

Frederic Lamond, piano

APR7310 • 3 CD APR

Un des géants du piano de l'entre-deux-guerres, rien moins. Frederic Lamond, né dans une famille pauvre de Glasgow, enfant prodige, aussi doué

Sélection ClicMag !



Jan Dismas Zelenka (1679-1745)

Lamentationes Jeremiae Prophetae, ZWV 53

Damien Guillon, alto; Daniel Johannsen, ténor; Tomas Kral, basse; Collegium Marianum (instruments d'époque); Jana Semeradova, direction

SU4173 • 1 CD Supraphon

Je découvrais Zelenka non par un de ses grands vaisseaux polyphoniques, mais par les Lamentationes Jeremiae Prohetae que René Jacobs divulguait dans un double album microsillon édité par la Schola Cantorum Basiliensis et Deutsche Harmonia Mun-

di. La poésie quasi expressionniste de ces musiques me saisit, je l'avais déjà éprouvée en entendant Nedda Casei s'emparer avec lyrisme de la Seconde Lamentation pour le Mercredi Saint malgré l'accompagnement bien raide des musiciens tchèques d'Ars Rediviva dirigés par Milan Muclinger, mais l'ajout des instruments anciens, leurs couleurs, leurs phrasés, changeaient ce paysage de pierres en ciels. Admirable, demeuré au dessus des versions de poche qui suivirent, jusqu'au jour ou accompagné par Marcel Ponsele, Damien Guillon délivra une lecture vibrante de la Seconde Lamentation pour le Vendredi Saint, bien plus tendre que ce qu'y faisait René Jacobs. Soudain, Zelenka me paraissait aussi éloquent que Bach même dans le registre intime. Jana Semeradova devait connaître ce rare disque Passacaille couplant des œuvres d'églises intimes de Bach et de Zelenka, car lorsqu'elle résolut d'enregistrer les trois lamentations, elle confia expressément celles pour alto à Damien Guillon. Quatre années

après son enregistrement avec Marcel Ponsele et Il Giardinoello, sa Lamentation pour le Vendredi Saint a pris de l'ampleur, le récit est plus chaleureux, les amen psalmodiés plus solaires, d'autant que le sertissage instrumental sonne plus ample, avec un chalumeau qui fait irrésistiblement penser aux cantates de Francesco Conti. Quel paradis sonore que ce dix-huitième siècle musicale en Europe central que l'on n'en finit pas de découvrir ! A ce titre cette nouvelle version des Lamentations dévoile toute l'intensité expressive d'un cahier qui n'aura jamais été mieux servi vocalement : Tomas Kral emporte soutenu la grande déploration qui ouvre la Lamentation pour le Mercredi Saint, geste inouï, Daniel Johannsen réussit la délicate première Lamentation pour le Jeudi Saint qui laissait Guy de Mey encombré de maniérismes – Dieu seul sait si j'ai pourtant aimé ce qu'il y faisait !, et à chaque mot Damien Guillon est prodigieux d'affliction et de tendress. (Jean-Charles Hoffelé)

pour le piano que pour la direction d'orchestre, parti à quatorze ans en Allemagne dans l'espoir d'étudier avec Robert Schumann, peine perdue. Mais il obtiendra quelques cours avec Clara et recueillera l'héritage de Liszt auprès de Max Schwarz ; il se liera d'amitié avec Hans von Bülow qui lui présentera Brahms avec lequel il étudiera ses œuvres de piano. Quelle jeunesse ! Une carrière florissante établira sa réputation des deux côtés de l'atlantique, le disque documentant assez tôt son art, mais seules les gravures de l'ère électrique purent rendre justice à la beauté épurée de sa sonorité : ce clavier ailé et chantant est un miracle qu'il ne partagea durant l'entre-deux-guerres qu'avec le jeune Wilhelm Kempff, qui jouait bien plus droit, alors que Lamond usait d'un rubato subtil qui tenait de la pure magie. Les Liszt sont naturellement fabuleux au premier sens du terme, soit légendaires, couleurs irréelles, phrasés divins, rythmes légers, pas un marteau, mais les Beethoven sont plus surprenants encore, pensés en architecte, joués en poète, d'un clavier léger et sonore – la Waldstein, la Tempête, la si difficile 12e Sonate sont à tomber – et constituent un ensemble imparable qui culmine dans une version parfaite de l'Opus 110, fiévreuse comme un cantabile de Weber, mystérieuse aussi. Que le legs d'un pianiste si considérable ait été si peu réédité reste un mystère qu'aiguise encore le superbe album que lui consacre aujourd'hui APR, ajoutant à la reprise des anciens albums Biddulph des transferts de faces de 78 tours restées dans l'ombre. Mais il faut continuer à exhumer les disques de ce génie, à commencer par son légendaire Empereur gravé avec Eugen Goosens qui en fut le premier enregistrement. (Jean-Charles Hoffelé)



L'école française du piano, vol. 1
C. Debussy : Estampes [Jardins sous la

pluie; La soirée dans Grenade; Pagodes]; Suite Bergamasques [Prélude; Menuet; Clair de lune]; Valse romantique; Arabesques n° 1 & 2; Rêverie; Rellets dans l'eau, extrait de Images I; Préludes, livre I [Danseuses de Delphes; La fille aux cheveux de lin; La Cathédrale engloutie; La sérénade interrompue; Minstrels]; Ballade; Pour le piano; Mazurka; La plus que lente; Préludes, livre II [La puerta del Vino; "Général Lavine"-Excentric; Ondine; Hommage à S. Pickwick Esq. P.P.M.P.C.; Bruyères] / G. Fauré : Impromptu n° 2; Barcarolle n° 6; Nocturne n° 3- Nocturne n° 6; Thème et variations, op. 73 / M. Ravel : Alborada del gracioso

Marius-François Gaillard, piano; Carmen Guilbert, piano

APR6025 • 2 CD APR

Ce centenaire de la disparition de Claude Debussy ne pouvait pas oublier les gravures que Marius-François Gaillard consacra à son œuvre de piano. J'ai toujours chéri ses 78 tours Odéon et Decca avant même de connaître l'homme : il était le voisin de la maison de mes parents à Evrecquemont. Jeune-homme, en 1928 puis en 1930 il aura donné une anthologie parfaite où se réalise une sorte d'idéal sonore debussyste, piano sans marteau, couleurs diffuses, lectures par l'harmonie, et partout ce grand caractère qui rappelle à quel point Debussy goûtait les inventions d'Albéniz. Sa science pianistique, venue d'un autre temps, conservait intactes les magies que lui avait léguées Louis Diemer. Parfaitement rééditée, cette somme est indispensable à toute discothèque debussyste, mais je ne me consolerais jamais que cet homme discret et savant n'ait eu l'occasion de graver alors l'intégrale sur les beaux Gaveau qu'il affectionnait. En 1922 il aura donné la première intégrale en concert au Théâtre des Champs-Élysées, ce que rappelle le beau livret de cette édition. APR ajoute les Pathé de Carmen Guilbert, ensemble moins rares et plus disparate : elle est brouillonne et capricieuse dans Debussy, aigre chez Ravel pour une Alborada qui n'est pas sans caractère mais chez elle dans des Fauré d'un autre temps, subtils, élégants. Ecoutez seulement le 6e Nocturne... (Jean-Charles Hoffelé)



Fantaisies d'opéra pour clarinette et piano

L. Bassi : Rigoletto, Fantaisie-Concerto pour clarinette et piano; Grand Duo Concerto dell'opera "La Sonnambula" pour clarinette, clarinette piccolo et piano; Divertimento sur le thème de "Il Trovatore", pour clarinette et piano / D. Lovreglio : La traviata, Fantaisie-Concerto pour clarinette et piano / G. Labanchi/P. Savoia : Concerto pour clarinette et piano sur des motifs de l'opéra "Un ballo in maschera" / C. D. Giacomina : Fantaisie pour clarinette, op. 83 sur "Cavalleria Rusticana" pour clarinette et piano

Giovanni Punzi, clarinette; Calogero Presti, clarinette piccolo; Amedeo Salvato, piano

TC830002 • 1 CD Tactus



Mélodies

R. Schumann : Liederkreis, op. 39 / H. Wolf : Lieder d'après des textes de J. von Eichendorff / G. Mahler : Des Knaben Wunderhorn; Lieder d'après des textes de F. Rückert; Lieder eines fahrenden Gesellen

Christoph Prégardien, ténor; Michael Gees, piano

HC19006 • 2 CD Hänssler Classic

Hänssler Classic propose, dans un double cd à prix doux, deux livraisons antérieures qui, par la voix de l'un de ses meilleurs interprètes, constitue un véritable florilège de lieder, emblématique du romantisme et post-romantisme germanique. L'opus 39 reste l'un des grands recueils de Schumann avec des pages parmi les plus célèbres : Mondnacht, Wehmut, Zwielficht dont les titres traduisent déjà les accents élégiaques. Wolf dispose à son tour d'une exposition bien plus que passagère avec 16 lieder dont Verschwiegene

Liebe, Ständchen. Enfin, le cd Mahler réunit la plupart de ses chefs-d'œuvre pour voix et piano. En dépit du décalage chronologique et, surtout, d'orientations esthétiques personnelles à chaque compositeur, on notera, dans le prolongement d'Eichendorff, une réelle unité de thématique poétique, par l'évocation de la nature, écrivain catalyseur et consolateur de la Sehnsucht, par la nostalgie d'une candeur déçue (des Knaben Wunderhorn, le Mahler du Compagnon errant), par l'aspiration à un au-delà apaisant (Rückert), la mélancolie, en sa coloration crépusculaire, n'empêchant jamais le mordant de l'ironie, la veine populaire apportant toujours sa fraîcheur. Si la voix chaude du ténor, ses inflexions délicatement expressives se déploient comme un véritable velours, le toucher subtil, le jeu limpide du pianiste sont assurément prodigieux, au point de suggérer la présence proche de l'orchestre dans Mahler. Parce qu'il n'est pas déplacé de posséder plusieurs versions de ces différents chefs d'œuvre, on se privera difficilement de l'excellence à laquelle atteint ce duo. (Alain Monnier)



Fritz Wunderlich chante...

Airs d'opéras de Mozart, Rossini, Donizetti, Verdi, Tchaïkovski, Puccini, Leoncavallo

Fritz Wunderlich, ténor; Münchner Rundfunkorchester; Horst Stein, direction

C445961 • 1 CD Orfeo



Erna Berger chante...

Pergolesi, Caccini, Veracini, Scarlatti, Telemann, Haendel, Bach, Gluck, Mozart

Erna Berger, soprano; Sebastian Peschko, piano

C556021 • 1 CD Orfeo



Johan Botha

Airs d'opéras italiens : Aida, Otello, Don Carlo, I vespri Siciliani, Tosca, Turandot, Andrea Chénier, Cavalleria rusticana...

C967192 • 2 CD Orfeo

Sélection ClicMag !



Trios pour piano

A. von Zemlinsky : Trio pour piano en ré mineur, op. 3 / S. Rachmaninov : Trio élégiaque n° 1 en sol mineur / A. S. Arenski : Trio pour piano n° 1 en ré mineur, op. 32

Trio Smetana [Jitka Cechova, piano; Radim Kresta,

violin -Jan Palenicka, violoncelle]

SU4258 • 1 CD Supraphon

Fondé en 1934 par le grand pianiste tchèque Josef Palenick, le trio Smetana a traversé les années en renouvelant peu à peu ses membres, le violoncelliste Jan Palenick ayant succédé à son père pour continuer à porter haut la tradition de l'ensemble. Aujourd'hui, le trio vient encore d'accueillir un nouveau violoniste en la personne de Radim Kresta. Ce nouveau disque associe trois grandes pages du romantisme tardif, quasiment contemporaines et écrites durant la dernière décennie du XIX^e siècle. Le bref mais intense premier trio élégiaque de Rachmaninov, le séduisant

premier trio d'Arenski et le très brahmien trio de Zemlinsky (initialement écrit pour clarinette, violoncelle et piano comme l'opus 113 de Brahms) dessinent ensemble un beau panorama de la création du romantisme de l'Europe centrale comme illustration d'un monde qui va bientôt disparaître dans le fracas de la première guerre mondiale. Mais ce programme si intelligemment composé ne serait pas aussi émouvant s'il n'était servi par trois interprètes d'exception qui perpétuent glorieusement une tradition stylistique héritée sans solution de continuité de leurs illustres aînés. Un disque de toute beauté qui dégage le parfum nostalgique d'un monde disparu. (Richard Wander)



Cantates baroques napolitaines

Œuvres choisies de Hasse, Porsile, Porpora et Mancini

Antonello Dorigo, contreténor; Giuseppina Ledda, flûte; Fabio Catania, viole de gambe; Pierluigi Morelli, clavecin

BRIL95778 • 1 CD Brilliant Classics

Au début du XVIII^e siècle, Naples possédait quatre conservatoires au sein desquels des maîtres respectés formaient chaque année une véritable armée de chanteurs, instrumentistes et compositeurs. La réputation de ces conservatoires s'étendait bien au-delà des frontières italiennes et attirait de nombreux étudiants. La musique vocale destinée au théâtre occupait une place très importante et on possède donc de nombreuses cantates ou airs d'opéra composés dans ce cadre. Le contre-ténor Antonello Dorigo, la flûtiste Giuseppina Ledda, le gambiste Fabio Catania et le claveciniste Pierluigi Morelli, ont ainsi composé un florilège napolitain. On y trouve quatre cantates composées respectivement par Johann Adolf Hasse, Nicola Antonio Porpora, Francesco Mancini et un auteur anonyme, ainsi que trois airs de l'opéra de Giuseppe Porsile "Il ritorno di Ulisse alla patria". La diversité des compositeurs et des œuvres, n'empêche malheureusement pas une certaine uniformité, due en partie à un léger manque d'engagement passionné. La voix d'Antonello

Sélection ClicMag !



Segreti Accenti

Musique pour voix et viole de la Renaissance italienne de L. Luzzaschi, L. Marenzio, C. Festa, T. Crecquillon, A. da Firenze, S. di Ganassi Dal Fontego, M. A. Cavazzoni...

Cantar Alla Viola [Nadine Balbeisi, soprano; Fernando Marin, vihuela, viole]

QT2125 • 1 CD Quartz

J'avais, en 2015, attiré l'attention sur un CD d'œuvres de Blas de Castro,

Dorigo est, de plus, un peu aigre et fait plutôt pâle figure. L'intérêt de cet enregistrement semble donc essentiellement historique et documentaire. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Opéras, chœurs et duos d'opéras

Œuvres choisies de Nicolai, Smetana, Humperdick, Wagner, Verdi, von Reznicek,

compositeur espagnol, interprétées par ces mêmes musiciens, adeptes d'une pratique minoritaire dans l'art de la Renaissance — le cantar alla viola. Lequel consiste en la réduction à une voix et une viole, d'œuvres polyphoniques écrites pour une ou plusieurs voix avec accompagnement de plusieurs instruments ou d'un instrument à plusieurs voix. Si aucun manuscrit d'œuvre, aucune partition n'illustrent concrètement l'existence de cette pratique, elle est en revanche attestée, commentée et recommandée par de nombreux traités musicaux, comme ceux de Ganassi. L'art se fait là à la fois austère et d'une exigence folle dans son minimalisme : il doit rendre à deux ce qui, normalement est le résultat d'une combinaison de timbres bien plus riche. En parlant sur les subtilités expressives de la voix humaine, et de son meilleur allié, la viole, réputée être l'instrument

le plus proche et donc le plus autre à la fois, de cette voix. Gageure qui, dans ce CD est encore plus bluffante que dans le précédent, le répertoire italien étant bien plus varié dans ses procédés, raffiné dans sa trame que la musique espagnole d'un de Castro. Le résultat est admirable : voix étincelante de N. Balbeisi, jeu prodigieux d'ingéniosité du violiste, qui utilise d'ailleurs différentes violes — vihuelas espagnoles y comprises — selon les pièces. On percevra peut-être toujours un manque dans cette réalisation, dans la mesure même où l'on sera toujours tenté d'y fantasmer les autres voix — présentes dans d'autres versions. Mais si c'était là précisément sa force, que de toujours suggérer l'absence dans la présence, la plénitude et la splendeur dépouillée de ce qu'elle donne à souverainement à savourer ? (Bertrand Abraham)

von Suppé, Strauss, Bizet, Mascagni, Leoncavallo, Mozart, von Flotow, Gounod, Weber, Donizetti et Lortzing

Peter Schreier, ténor; Theo Adam, basse; Chor der Deutschen Staatsoper Berlin; Ernst Stoy, direction; Kinderchor des Philharmonischen Chores Dresden; Wolfgang Berger, direction; Staatskapelle Berlin; Bernhard Klee, direction; Staatskapelle Dresden; Otmar Suitner, direction; Giuseppe Patané, direction; Dresdner Philharmonie; Herbert Kegel, direction; Bamberger Symphoniker; Manfred Honeck, direction

BRIL95414 • 3 CD Brilliant Classics



Musique hollandaise au 17e siècle à l'Âge d'or de Rembrandt

Œuvres choisies de Schuyt, Sweelinck, Hollanders, Eyck, Noordt, Huygens, Berlasca...

Caroline Stam, soprano; Dorien Lievers, alto; Nico van der Meel, ténor; Bas Ramselaar, basse; Musica Amphion; Pieter-Jan Belder, clavecin, orgue, flûte à bec, direction

BRIL95917 • 2 CD Brilliant Classics

Cette superbe anthologie de musique des Pays-Bas à l'époque de Rembrandt comble une lacune dans la discographie actuelle, en nous faisant découvrir des compositeurs peu ou pas du tout connus, servis ici par les interprètes excellents de l'Ensemble néerlandais Amphion qui nous a régalié de nombreux superbes enregistrements. Non que Rembrandt soit connu pour avoir été un mélomane averti (on ne lui connaît aucun ami musicien, il n'a jamais fait le portrait d'aucun compositeur célèbre), mais la période que couvre sa vie va de la Renaissance tardive au baroque épanoui, et se trouve sous l'ombre de celle de l'immense Constantin Huygens (1596-1687), qui apparaît ici comme compositeur avec trois airs sacrés pour voix et bc, et un air profane sur un texte français. Parmi ses nombreuses activités, il a favorisé

la carrière de Rembrandt, puis plus tard de Carel Hacquart, dont la belle sonate pour ensemble de cordes montre une parenté évidente avec celles de Biber ou ses contemporains austro-allemands. A côté du grand Sweelinck, les danses pour consort, les chansons, psauxes et pièces de luth, de clavecin ou d'orgue, les sonates en trio ou en solo de tous ces musiciens oubliés prouve brillamment que les Provinces Unies, carrefour de l'Europe, ont su mêler les influences anglaises, françaises, italiennes et allemandes, pour aboutir aux Goûts Réunis avant la lettre. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Duos pour flûte et guitare

N. Paganini : Cantabile, op. 17, MS 109 / F. Schubert : "Frühlingstraum", D 911; "An die Nachtigal", D 497; "Heiden solein", D 257 / F. Molino : Nocturne n° 2 / F. Sor : Introduction et Variations sur un thème de Mozart, op. 9 / C.W. Gluck : "Danse des esprits bienheureux" / J.K. Mertz : Taran-telle, op. 13 n° 6 / M. Giuliani : Grande Sérénade, op. 82

Duo Flauguissimo [Yu-Wei Hu, flûte; Johann Löfving, guitare]

RES10233 • 1 CD Resonus

Le duo pour flûte et guitare Flauguissimo nous propose un récital inspiré par l'atmosphère musicale qui régnait dans les salons viennois au début du XIX^e siècle. Au milieu des échanges d'idées politiques ou scientifiques, on jouait des pièces originales ou des airs en vogue adaptés pour les instruments et les formations de la vie domestique. L'interprétation possédait une certaine liberté et s'efforçait d'amener dans ce cadre intime un peu de drame, d'humour et d'élégance musicale. Le programme de cet "opéra de salon" mélange donc les arrangements (trois

Sélection ClicMag !



Haydn à Séville

Musique funèbre dans l'Andalousie du 18e siècle. J. Haydn : Sinfonia 44 en mi mineur, Hob I/44 «Trauer» / A. Ripa : Vau, Lamentacion n° 2 de Jueves Santo, pour soprano et orchestre / J. Barrera : Ofertorio, Concerto pour orgue avec VV.nes et hautbois; Offertoire avec violon, cors et orgue obligé / J. Balius y Vila : Concertino pour orgue et pour orchestre

Julia Doyle, soprano; Alejandro Casal, orgue; Jorge Rentería, cor naturel; Orquesta Barroca Sevilla; Enrico Onofri, direction

PAS1048 • 1 CD Passacaille

Que se passait-il à Séville pendant la seconde moitié du dix-huitième siècle alors que Vienne est l'épicentre de la vie musicale où s'élaborent les formes et les esthétiques caractéristiques du classicisme : sonate, symphonie, quatuor à cordes ? Quelques

compositeurs opèrent un virage radical, s'affranchissant des contraintes de l'esthétique baroque et religieuse (polyphonie et contrepoint) pour le nouveau style galant et la musique de scène. Parmi eux Antonio Ripa (1718-1795), maître de chapelle de la cathédrale de Séville. Sa lamentation Vau (d'après la lettre hébraïque) composée en 1781 décrit la destruction de la ville sainte de Jérusalem sans une larme de pathos dans un style bigarré et enjoué évoquant l'Italie, laissant la part belle à la jolie voix de soprano (Julia Doyle). La musique purement instrumentale était peu présente dans le répertoire sacré illustré par ce disque d'Enrico Onofri. Il nous offre quand même quelques mouvements de concertos signés de deux autres compositeurs andalous : Joseph Barrera et Jaime Balius Y Vila. On appréciera le mariage subtil du cor naturel et des boyaux de l'Orquesta Barroca Sevilla. Là encore, quelques rosales essaient une écriture essentiellement décorative. Enfin, le morceau de choix cette symphonie 44 dite «Funèbre» de Joseph Haydn qui donne son titre à l'album (Trauermusik) et dont la partition fut conservée dans les archives de Séville. Onofri en donne une lecture solaire et décantée. Prise de son superlative. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Euvres pour saxophone

C. Lauba : *Opera Fantasy* / A. Glazounov : *Concerto, op. 109* / J. Massenet : «*Va ! Laisse couler mes larmes*», extrait de «*Werther*» / A. Shor : «*Verdiana*» / L. Delibes : «*Viens, Mallika... Dôme épais*», extrait de «*Lakmé*» / D. Milhaud : «*Scaramouche*», op. 165B / R. Leoncavallo :

«*Vesti la giubba*», extrait de «*Pagliacci*» / S. Prokofiev : Extraits de «*Roméo et Juliette*», op. 64

Asya Fateyeva, saxophone; Arno Bornkamp, saxophone; Quintette Monet; Württembergisches Kammerorchester Heilbronn; Ruben Gazarian, direction

0301160BC • 1 CD Berlin Classics

Si cet album enchante les amateurs de saxophone classique, les mélomanes curieux n'en seront pas moins conquis. La finesse du jeu d'Asya Fateyeva au lyrisme limpide et à la virtuosité délicate charme inévitablement. Le timbre velouté et lumineux, boisé et cuivré, de l'instrument et sa fluidité se marient superbement avec l'orchestre. Les deux fantaisies d'opéra de compositeurs actuels séduisent par leur caractère enjoué, brillant et populaire

et par leur délicieuse évocation de l'opéra du XIXème siècle. Le saxophone incarne joliment autant la tendresse du fameux «*Duo des fleurs*» de «*Lakmé*» de Delibes, la triste mélancolie de «*Va ! Laisse couler mes larmes*» du «*Werther*» de Massenet que le drame du «*Pagliacci*» de Leoncavallo. Et que dire de l'aisance de la saxophoniste dans les œuvres déjà bien connues au disque que sont le concerto de Glazounov au lyrisme envoûtant et le pétillant «*Scaramouche*» de Milhaud ? L'agilité, le caractère et l'élégance de l'instrument dans la suite «*Roméo et Juliette*» de Prokofiev nous tiennent en haleine jusqu'aux douloureux adieux de Roméo à Juliette qui terminent ce séduisant programme. (Laurent Mineau)

Chostakovitch. Le quatuor de Borodine, son second (1885), fut composé rapidement suite à son retour de voyage auprès de sa femme Ekaterina. C'est une lettre d'amour empreinte de tendresse et de lyrisme. Parfums orientaux, thème de valse et nocturne passionné sont au rendez-vous – amoureux. Prise assez lente au début, l'œuvre s'épanouit, retrouve ses pétales et libère progressivement ses charmes. Une grande cohésion, une noblesse de ton, une tenue remarquable émane de l'interprétation du quatuor. L'Andante, doucement ensorcelant, témoigne de l'acuité de chacun, attentif à la scrupuleuse polyphonie de la partition, aussi bien dans le mouvement perpétuel du Vivace, roboratif à souhait. Le Huitième de Chostakovitch (1960) contient d'autres enjeux intertextuels. Si le quatuor est capable d'une lecture polyphonique quasi experte de la partition, sa portée émotionnelle et politique (sarcasmes, ironie et tension dramatique) est ici réduite à peau de chagrin et on peut regretter un manque de contrastes expressifs entre les cinq mouvements. Dommageable lorsque l'on connaît la portée autobiographique de l'œuvre. Le Cinquième quatuor de Mieczyslaw Weinberg (1945) relève du même registre. Sombre et menaçant, liquide et glauque (La Mélodie d'ouverture), l'œuvre ne se dévoile pas facilement. Le quatuor Dragon y parvient à plus de variété dans les climats. Ils convainquent dans L'Humoreska d'allure folklorique, le Scherzo endiablé et la mélancolie froide de la Serenata. Un programme captivant parfaitement assumé. (Jérôme Angouillant)

lieder de Schubert, un Notturmo de Francesco Molino, la danse des esprits bienheureux de l'Orfeo ed Euridice de Gluck) aux pièces originales, que ce soit pour duo (Paganini et Giuliani) ou pour guitare seule (Sor et Mertz). Yu-Wei Hu et Johan Löfving jouent sur des instruments d'époque. Leurs sonorités sont subtiles et l'ensemble possède la grâce et la légèreté d'un moment agréable. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)

l'Amour des Trois Oranges et bien sûr la pyrotechnie rossinienne prise à un train d'enfer). La qualité de son de l'ensemble est impressionnante depuis les graves piano mordorés jusqu'aux aigus forte les plus métalliques : une belle démonstration à mille lieues du kitsch qu'on attribue parfois à tort aux "brass bands". (Olivier Eterradosi)



Quatuors à cordes

A. Borodin : *Quatuor à cordes n° 2* / D. Chostakovitch : *Quatuor à cordes n° 8* / M. Weinberg : *Quatuor à cordes n° 5*

Dragon Quartet [Ning Feng, violon; Wang Xiamao, violon; Zheng Wenxiao, alto; Qin Liwei, violoncelle]

CCS40919 • 1 CD Channel Classics

Le "Dragon Quartet" tout jeune quatuor chinois formé en 2012 que l'on nous présente comme le digne successeur du défunt Tokyo Quartet (!), nous convie dans ce disque à l'écoute de trois quatuors russes. De Borodine à Weinberg en passant par la case obligée,



Airs d'opéras arrangés pour ensemble de cuivres

C.M. von Weber : *Ouverture "Der Freischütz"*, op. 77 / A. Dvorák : *Rusalka*, op. 114 [The Wood Sprites by the Forest Lake; Song to the Moon; In the Castle Garden; Dance in the Ballroom] / A. Borodin : *Ouverture "Prince Igor"* / S. Prokofiev : *The Lover for Three Oranges*, op. 33 / E. Humperdinck : *Hänsel und Gretel* / G. Rossini : *Ouverture "Guillaume Tell"*

10forBrass

GEN19652 • 1 CD Genuin

Voilà un disque qui replongera dans leurs souvenirs les cinéphiles qui avaient aimé le réjouissant "Brassed Off" (les Virtuoses) de Mark Herman, qui s'achevait par l'ouverture de Guillaume Tell jouée au Royal Albert Hall par un "brass band" de mineurs en grève. C'est le seul point commun entre le programme construit par 10forBrass et celui plus britannique de la BO du film. Tous les arrangements ont été réalisés spécialement pour ce disque par des compositeurs dont l'ensemble a joué les œuvres par ailleurs. Si dans de rares cas on a un peu de mal à accepter les écarts aux originaux (la trompette substituée à la célebrissime clarinette de l'ouverture du Freischütz, la perte du soprano dans le Lied an der Mond de Rusalka), certains numéros font mouche avec brio (Im Schlosspark et Tanz im Festsaal de Rusalka, ou comme on pouvait s'y attendre les 4 extraits de



Musique italienne pour harpe du 20 siècle

L.M. Tedeschi : *Angelus*, op. 42; *Anacreontica*, op. 44; *Idillio*, op. 45 / M. Castelnuovo-Tedesco : *Rhapsodie "La Harpe de David"*, op. 209 - *Deuxième Arabesque*, op. 170 n° 45 / N. Rota : *Sarabande et Toccata* / A. Casella : *Berceuse Triste* / B. Giuranna : *Sonatine pour harpe*

Liliana Safikhanova, harpe

TC900003 • 1 CD Tactus

Le prix remporté par Liliana Safikhanova lors de l'édition 2015 du concours international Suoni d'Arpa à Saluzzo en Italie incluait l'enregistrement d'un CD en solo pour le label Tactus. Le programme, centré sur des compositeurs italiens du XXe siècle, fait la part belle à des pièces qui n'avaient encore jamais été enregistrées : exceptées la Sarabande et Toccata de Nino Rota et la Berceuse Triste d'Alfredo Casella, l'ensemble du programme est en effet inédit au disque. Naviguant entre romantisme et néoclassicisme, les œuvres permettent de découvrir les différentes possibilités expressives de la harpe : tantôt rêveuse et teintée d'impressionnisme, tantôt plus contrastée ou chargée d'expression dramatique. Le beau portrait choisi pour la pochette du CD, celui de Jeanne Hébuterne réalisé par Modigliani, qui vécut avec elle une histoire d'amour intense et passionnée, illustre bien le sentiment de tendre, étrange et lumineuse mélancolie que l'auditeur gardera de cet enregistrement. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)

Sélection ClicMag !



Quartetto Italiano

Quatuors à cordes de Schumann, Schubert, Chostakovitch, Donizetti, Cherubini, Malipiero, Ravel, Haydn

Quartetto Italiano [Paolo Borciani, violon; Elisa Pegreff, violon; Piero Farulli, alto; Franco Rossi, violoncelle]

AUD21456 • 3 CD Audite

Le disque aurait-il menti au sujet du Quartetto Italiano, qui les avait sacrés dans leur maturité interprètes impeccables du grand répertoire, chez eux d'abord chez Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms, leur apportant cette lumière à quatre voix absolument égales. Pourtant leur disque le plus célèbre fut le couplage des Quatuors de Debussy et de Ravel. Quoi, les Italiano dans des œuvres du

XXe Siècle ? Ce que confirmerait un album Webern tout aussi définitif. Et pourtant... On retrouvera au centre des gravures des quatre jeunes gens pour le RIAS de Berlin le Quatuor de Ravel, désarmant de tendresse et de poésie. Mais quelle surprise de les entendre détailler les fantômes du Septième Quatuor de Chostakovitch où de s'immerger dans les polytonalités fauvistes du double allegro du 4e Quatuor de Malipiero, partition aussi splendide que périlleuse : la moindre incertitude d'intonation pourrait être fatale ici. Par ailleurs le portrait est complet, qui ajoute aux inédits discographiques des Italiano le surprenant 7e Quatuor de Donizetti, beethovenien en diable (voilà une part de son œuvre à découvrir), le grand souffle du 5e Quatuor de Cherubini. Les deux Quatuors de Schumann (2 et 3) sont ardents, hantés, d'une facture éblouissante, le Quatuor op. 77 n°1 de Haydn prodigieux d'esprit et de poésie, mais l'apport majeur de cet ensemble est bien le 8e Quatuor de Schubert, joué comme un cri, soutenu, enfiévré, d'une tension intenable, vraie musique du bord de l'abîme. Et dire qu'un tel coup de génie dormait dans les archives depuis soixante-huit ans ! (Jean-Charles Hoffelé)



Quatuors de flûte à bec

Douce Dame Jolie. Œuvres choisies de Bach, Sieg, Doi-Luck, Marshall, Theodolou...

Radek Tomasek, darbouka, riqq, tambour sur cadre; Quatuor i Flautisti

SU4254 • 1 CD Supraphon

Les quatuors de flûte à bec ont prospéré dans le sillage du mouvement de redécouverte de la musique ancienne du dernier quart du XXe siècle. Le Loeki Stardust Quartet joua un rôle moteur en traçant les 4 voies qui déterminent encore le "champ d'action" de ce type de formation : a/interprétation du corpus d'œuvres historiquement attesté — Renaissance, et "baroque" — b/transcriptions, réécrites d'œuvres de ces périodes ou d'autres c/improvisation, d/ interprétation d'un nouveau corpus d'œuvres suscitées par l'ancrage dans le paysage sonore de ces ensembles et nouvelle vie donnée à la famille d'instruments, dont la facture et la conception furent, par ricochet, parfois révolutionnées. On trouve, dans le CD de ce quatuor féminin 2 transcriptions-réécrites de pièces médiévales, la transcription de deux extraits de pièces d'orgue de Bach (corpus de prédilection, le consort de flûtes constituant de fait une sorte d'orgue "à bouches"), et la création de 5 œuvres de compositeurs actuels. Grandes qualités d'interprétation : perfection sonore, cohérence et équilibre, rondeur, aisance... Malheureusement, les œuvres contemporaines — soit l'essentiel de cet enregistrement — présentent pour nombre d'entre elles une écriture convenue (Sören Sieg accumule des structures mélodiques et rythmiques tirées au cordeau, d'un parallélisme lassant, S. Marshall est totalement passéiste. Theodolou parfois très sirupeux, semble faire des copiés-collés d'air pour orgue de Barbarie, ou user d'un orientalisme de pacotille.) C'est tout au plus gentillet. Aucune pièce ne s'impose à l'auditeur comme une véritable invention. Dommage. (Bertrand Abraham)



Musique pour un Roi

Musique de chambre à la Cour de Frédéric II le Grand. J.S. Bach : Ricercar a 3, extrait de "L'Offrande Musicale", BWV 1079 / J.J. Quantz : Sonate en trio en mi mineur pour flûte, violon, viole de gambe et clavecin, QV2 : 20 / C.H. Graun : Sonate pour violoncelle et continuo, Graun WV B : XVII : 53 / J.G. Graun : Quintette pour

flûte, violon, viola de gambe, violoncelle et clavecin, Graun WV Av : XIV : 14 / J.G. Müthel : Sonate pour flûte et continuo / F. Benda : Sonate pour violon et continuo / C.F. Fasch : Andantino et sept variations pour clavecin seul, op. 17 / C.P.E. Bach : Duo pour flûte et violon, Wq 150/H 598

Ensemble Florilegium

CCS41819 • 2 CD Channel Classics

Le siècle des Lumières fut, entre autres, caractérisé par l'intérêt actif que portèrent divers souverains à la culture. Ainsi, Catherine II de Russie entretenait une correspondance avec les philosophes et Frédéric II roi flûtiste et compositeur amateur non négligeable, suscita en Prusse une vie musicale très dense, et encouragea puissamment la création. Cet album, à travers un choix de pièces variées, offre une image bien documentée de cette production en mettant l'accent sur des compositeurs pour certains oubliés ou peu joués aujourd'hui. Il se place d'emblée sous le patronage du "vieux Bach", à travers un extrait d'une des variations improvisées devant le roi en 1847, qui, retranscrites et complétées, allaient constituer l'Offrande Musicale. La flûte se taille évidemment une part de choix dans les œuvres d'ampleur inégale (de 2 à 5 instruments) retenues ici. Soulignons la richesse et la densité de celles de Quantz et de J.G. Graun (quintette) qui font dialoguer, s'imiter, se suivre et se reprendre de façon inventive, ingénieuse, délicate et enjouée flûte, violon, viole et/ou violoncelle. Un bonheur et un génie de la construction équivalent à ce qu'on trouve chez un Telemann. Belle virtuosité de la flûte dans la syntaxe galante de la sonate de Müthel accompagnée avec discrétion et poésie par le clavicorde. Sens prodigieux de l'élaboration mélodique chez Benda. L'écriture du duo flûte-violon de C.P.E. Bach est d'un charme joueur qui traite à part strictement égale les deux instruments et tisse entre eux des entrelacements splendides. Interprétation claire, équilibrée, mais surtout tendre et sensible dans ses timbres et ses coloris. (Bertrand Abraham)



Les opéras féeriques

E. Humperdinck : Hänsel und Gretel, opéra en 3 actes / L. Janáček : La Petite Renarde rusée, opéra en 3 actes / J. Dove : Les Aventures de Pinocchio, opéra en 2 actes
Angelika Kirchsclager; Diana Damrau; Elizabeth Connell; Thomas Allen; Anja Silja; Pumeza Matshikiza; Choeur et Orchestre du Royal Opera House; Colin Davis, direction; Moshe Leiser & Patrick Caurier, mise en scène (Hänsel und Gretel); Lucy Crowe; Emma Bell; Sergei Leiferkus; Mischa Schelomianski; Adrian Thompson; William Dazeley; Jean Rigby; Colin Judson; Choeur du festival de Glyndebourne; London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski, direction; Melly Still, mise en scène (La Petite Renarde rusée); Victoria Simmonds; Jonathan Summers; Mary Plazas; Rebecca Bottono; Graeme Broadbent; Allan Clayton; Orchestra and chorus of Opera North; David Parry, direction; Martin Duncan, mise en scène (Les Aventures de Pinocchio)

OA1270BD • 5 DVD Opus Arte

OABD7246BD • 3 BLU-RAY Opus Arte



Midsummer Night's Gala Grafenegg 2018

G. Rossini : Ouverture "La gazza ladra" / G. Verdi : Extraits de "Aida" et "La Traviata" / V. Bellini : Extraits de "I Puritani" / J. Offenbach : "Les larmes de Jacqueline", extrait de "Harmonies des bois", op. 76 / H. Berlioz : "Marche hongroise" / D. Popper : Rhapsodie hongroise, op. 68 / J. Giménez : "Me Llanam la primarosa", extrait de "El barbero de Sevilla" / L. Bernstein : "Maria", extrait de "West Side Story"; "Valse", extrait de "Divertimento for Orchestra" / G. Puccini : "E lucevan le stelle", extrait de "Tosca"

of Young Performers featuring among others Claudio Abbado and André Watts

New York Philharmonic; Leonard Bernstein, direction

UE800408 • 6 DVD C Major

UE800504 • 4 BLU-RAY C Major

Deuxième volume de réédition sur ces quatre DVD/Blu-ray des fameux «Young People's Concerts» de Leonard Bernstein et son New York Philharmonic produits par Roger Englander. Quinze causeries toujours étincelantes de limpidité et d'humour qui rendent hommage à quelques grands noms du XXe siècle (Sibelius pour le centenaire de sa naissance, mais aussi Chostakovitch et Copland), s'attaquent brillamment à l'explication de certains thèmes «Qu'est-ce que la forme sonate ?», «Qu'est-ce qu'un mode ?», «atomes musicaux : une étude des intervalles», où s'amuse sur des sujets presque

Joseph Calleja, ténor; Pretty Yende, soprano; Harriet Krijgh, violoncelle; Tonkunstler Orchestra; Yutaka Sado, direction

CM749108 • 1 DVD C Major

CM749204 • 1 BLU-RAY C Major



Giacomo Puccini (1858-1924)

Tosca, opéra en 3 actes

Anja Harteros; Aleksandr Antonenko; Ludovic Tézier; Andrea Mastroni; Salzburger Bachchor; Staatskapelle Dresden; Christian Thielemann, direction; Michael Sturminger, mise en scène

CM748308 • 1 DVD C Major

CM748404 • 1 BLU-RAY C Major

L'affiche promettait beaucoup, elle Laura tenu peu : la faute d'abord à la mise en scène banale de Michael Sturminger qui remplace le drame de Victorien Sardou à l'époque des Brigades rouges (en prélude Cesare Angelotti abat une patrouille de police, plus troublant Mario Cavaradossi sera exécuté par les pensionnaires d'un collège des bons Pères), et ose montrer Scarpia pédalant sur un vélo d'appartement. Le plateau se ressent de ces approximations : Ludovic Tézier n'abdique pas son legato impeccable mais ne croit guère à ce Scarpia falot, Aleksandr Antonenko costumé plutôt pour Marcello avoue une voix éraillée qui ne saurait incarner l'ardent Cavaliere Cavaradossi. Reste la Tosca très composée d'Anja Harteros – elle semble marcher sur des œufs, la faute à l'orchestre épais et pourtant vide de Christian Thielemann, égaré dans Puccini (pourtant la Staatskapelle de Dresde !) ? – un très beau Angelotti (Andrea Mastroni) et un pâtre admirable (Benjamin Aster). Cela ne nous fait pas une Tosca et Anja Harteros a eu un tout autre Cavaradossi en Jonas Kaufmann... (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Leonard Bernstein

Young People's Concerts with the New York Philharmonic, vol. 2 [What is Sonata Form ?; A tribute to Sibelius; Musical Atoms : A Study of Intervals; The Sound of an Orchestra; What is a Mode ?; A Toas to Vienna in 3/4 Time; Quiz-Concerto : How Musical Are You ?; Berlioz Takes a Trip; Two Ballet Birds; Fidelio : A Celebration of Life; Unusual Instruments of the Present, Past & Future; Ouvertures and Preludes; Aaron Copland Birthday Party; 3 episodes

loufoques («concert quizz : quel mélomane êtes-vous ?»). Assis au piano, dirigeant, voire chantant (tonnerre d'applaudissement pour ses interprétations des Beatles) Bernstein entraîne les enfants et leurs parents tous fascinés dans une explication de texte parfois humoristiquement illustrée par les pancartes brandies par les musiciens de l'orchestre (un orchestre d'ailleurs parfois peu concentré et imprécis)... Toujours pas de sous-titrage en français malheureusement mais l'anglais de Lenny est un régal en lui-même, et puis les épisodes les plus récents bénéficient de la couleur... Ce deuxième volume s'arrête en 1970 et ajoute trois épisodes consacrés aux «Young Performers». On y voit entre autres les jeunes Claudio Abbado, André Watts ou Zdenek Kosler ! Quatre DVD de pur bonheur ! (Richard Wander)



Hendrik Andriessen : Les 4 chorals et autres œuvres pour orgue
Benjamin Saunders, orgue

BRIL94958 - 1 CD Brilliant



C.P.E. Bach : Ses plus belles œuvres

BRIL94932 - 2 CD Brilliant



Antonio Bazzini : La ronde des lutins, musique pour violon et piano
Luca Fantoni, violon
Maria Semeraro, piano

BRIL95030 - 1 CD Brilliant



Ferruccio & Ferdinando Busoni : Intégrale de l'œuvre pour clarinette
Davide Bandieri, clarinette;
Quartetto di Roma; Jonathan Webb

BRIL94978 - 2 CD Brilliant



G.M Cambini : 6 quatuors pour flûte
Quatuor DuePlusDeux

BRIL95081 - 2 CD Brilliant



M. Castelnuovo-Tedesco : Œuvres pour piano
Claudio Curti Gialdino, piano

BRIL94811 - 1 CD Brilliant



M. Castelnuovo-Tedesco : Appunti, op. 210
Enea Leone

BRIL95219 - 2 CD Brilliant



Crescentini, Giuliani : Mélodies pour soprano et guitare
Veronica Amarres
Sandro Volta

BRIL94779 - 1 CD Brilliant



J. Ladislav Dussek : Sonates, op. 35; Leçons
Naruhiko Kawaguchi, pianoforte

BRIL95246 - 1 CD Brilliant



P. Hindemith : Intégrale des sonates pour piano
Maurizio Paciariello

BRIL95085 - 1 CD Brilliant



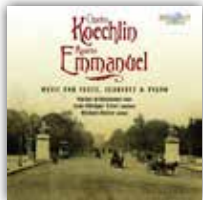
J. van den Hove : Pavanes, fantaisies et danses pour luth
Massimo Marchese

BRIL94962 - 1 CD Brilliant



T. Khrennikov : Concertos pour violon n° 1 et 2, et piano n° 2 et 3
M. Vengerov; V. Repin, violon; T. Krehnikov; E. Kissin; Vladimir Fedoseyev

BRIL9448 - 1 CD Brilliant



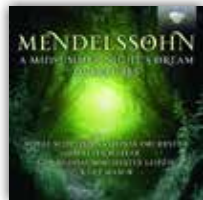
Koechlin, Emmanuel : Musique pour flûte, clarinette et piano
M. Brönnimann, flûte
J-P Vivier, clarinette; M. Kleiser, piano

BRIL9422 - 1 CD Brilliant



F. Krommer : Quatuors pour clarinette op. 83 et 95
Henk de Graaf, clarinette
Schubert Consort Amsterdam

BRIL95040 - 1 CD Brilliant



F. Mendelssohn : Songe d'une nuit d'été; Ouvertures
RSO; Walter Weller; Orchestre du Gewandhaus; Kurt Masur

BRIL94936 - 2 CD Brilliant



C. Orff : Trionfi
Regina Werner; Eberhard Buchner
Herbert Kegel

BRIL95116 - 2 CD Brilliant



N. Paganini : Caprices pour violon (trans. Pour flûte)
Marieke Schneemann, flûte

BRIL94627 - 1 CD Brilliant



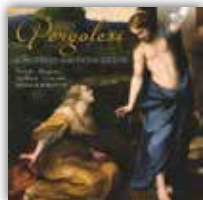
Paisiello à Vienne : Variations sur "Nel cor più non mi sento" de Beethoven, Giuliani, Wanhal...
Izhar Elias; Alon Sarel; Michael Tsalka

BRIL95301 - 1 CD Brilliant



A. Pärt : Intégrale de l'œuvre pour piano
Jeroen van Veen, piano

BRIL95053 - 2 CD Brilliant



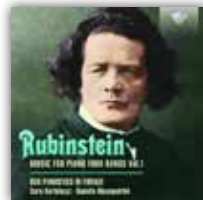
G.B. Pergolesi : Cantates et concertos
Ensemble Musica Perduta

BRIL94763 - 1 CD Brilliant



Astar Piazzolla : Musique pour guitare et cordes
A. Nebiolo, guitare
N. Marengo, accordéon; Quatuor Orfeo

BRIL95139 - 1 CD Brilliant



A. Rubinstein : Musique pour piano à 4 mains, vol. 1
Duo Pianistico di Firenze

BRIL95016 - 1 CD Brilliant



C. Saint-Saëns : Musique de chambre
Akanè Makita, piano
Soliste de l'Academia di Santa Cecilia

BRIL95165 - 1 CD Brilliant



F. Schubert : Intégrale de l'œuvre pour violon et piano
György Pauk, violon
Peter Frankl, piano

BRIL95115 - 2 CD Brilliant



F. Schubert : Rosamunde, intégrale de la musique de scène
I. Cotrubas; H. Neumann; W. Boskovsky

BRIL95122 - 1 CD Brilliant



A. Scriabine : Intégrale des études pour piano
Dmitri Alexeev, piano

BRIL94439 - 1 CD Brilliant



A. Stefani : Duos de chambre
E. Bertuzzi; A. Tosi; F. Baroni
R. Ferri; M. Pasotti

BRIL94969 - 1 CD Brilliant



K. Szymanowski : L'œuvre pour violon et piano
Bruno Monteiro, violon
Joao Paulo Santos, piano

BRIL94979 - 2 CD Brilliant



Y. Tiersen : Pour Amélie, Piano Music
Jeroen van Veen, piano

BRIL95129 - 2 CD Brilliant



A. Vivaldi : Intégrale des concertos pour hautbois
P. Fabretti; L'Arte dell' Arco
F. Guglielmo, violon

BRIL94654 - 3 CD Brilliant



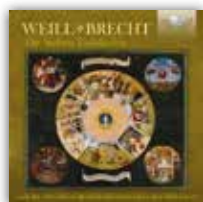
A. Vivaldi : Concertos pour flûte, op. 10
Mario Folena, flûte
Federico Guglielmo, violon, direction

BRIL95047 - 1 CD Brilliant



A. Vivaldi/N. Chédeville : Six sonates pour flûte à bec "Il pastor fido"
Steffano Bagliano; Collegium Pro Musica

BRIL95077 - 1 CD Brilliant



Kurt Weill : Les Sept Péchés capitaux
Gisela May; Peter Schreier; Rundfunk-Sinfonie-Orchester Leipzig; Herbert Kegel

BRIL95126 - 1 CD Brilliant



Yiruma : Œuvres pour piano
Jeroen van Veen, piano

BRIL95069 - 2 CD Brilliant



Quatuors à cordes de Dvorak, Smetana, Martinu, Janacek
Quatuor Stamicz

BRIL9410 - 15 CD Brilliant



Concertos classiques pour hautbois : Mozart, Hofmann, Ferlendis...
Andrius Puskunigis; St. Christopher Chamber Orchestra; Donatas Katkus

BRIL95218 - 1 CD Brilliant

